

L. D'ASCO  
RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS  
UN AN FR. 10  
Six mois . . . . . 42  
Quatre mois Abonnements de TROIS  
et SIX mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
6, Place des Terreaux, 6  
LYON

# LA BAYARRE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI EN PROVINCE ET LE SAMEDI A PARIS

Mieux est de ris que de larmes escripre,  
Pour ce que rira est le propre de l'homme.  
FRANÇOIS RAEBLAIN

A. De LATOUR

ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS

Lyon. . . . . UN AN FR. 10  
Départements. . . . . 12  
On reçoit les abonnements de TROIS  
et SIX mois

Les Annonces et Réclames sont reçues

2, Rue de Bonnel, 2  
LYON

## MES DEMOISELLES LES BAS-BLEUS

M<sup>e</sup> LACHAUD — LES HIRSUTES

Tirage Justifié :  
**52.000 N<sup>OS</sup>**  
ÉDITION PARISIENNE

SOMMAIRE  
Nos Bas Bleus . . . . . E. Desclauzas  
Venus et le Soleil (poésie) . . . . . Karl Munte  
Leurs maris, leurs amants et les autres . . . . . E. D.  
Lettre de femme . . . . . O. Bauquenne  
Chansons d'Épaves (poésie) . . . . . A. de Latour  
Profils disparus : M<sup>e</sup> Lachaud . . . . . A. de Latour  
Les petites roses . . . . . E. d'Oranges  
Folies du Boulevard et des Cafés . . . . . A. Deitons  
Échos des Bouddoirs . . . . . Lucciani  
Par devant Notaire . . . . . A. Masson  
Échos des Brasseries . . . . . J. Vozon  
Les Hirsutes . . . . . Fanfare  
Paris-Spectacle . . . . .  
Silhouettes : Jeanne Confort . . . . . Nestor  
Toujours (poésie) . . . . . J. des Nèthes  
Les Livres nouveaux . . . . .

### NOS BAS-BLEUS

On ne parle que d'elles. Le gouvernement s'est enjuponné. Il y a des jupons dans tous les ministères, dans toutes les ambassades, dans toutes les rédactions. Elles emplissent le monde. Le bas-bleu nous envahit. Ce n'est pas drôle. Tout ça parce que M. Gambetta a inventé la République athénienne et que Gill a coiffé l'universelle Juliette du casque de Minerve. Du coup, Juliette s'est prise au sérieux, elle a découvert son petit complot. Nous voyons des complots aujourd'hui, comme il y a douze ans, des espions. Au fond M<sup>e</sup> Adam trouvait le général Campenon trop laid. La plastique est la profession de foi des femmes.

Celle-là, du moins, a de la fortune, un salon fort coquet, où l'on rencontre des hommes d'esprit et une publication spéciale : la Nouvelle Revue. M. Pailleron y doit un peu ses palmes académiques. Il n'y a que les femmes pour entrebâiller les portes des assemblées illustres. M. Pailleron était le candidat des dames. Il sait si bien débiter la grosse littérature ! Il fera risette à M. Chéribuliez. M<sup>e</sup> Adam s'en amuse ; ce petit Pailleron a tant d'esprit dans ses pièces en prose et il exprime des sentiments si vrais en vers faux ! Non, ce salon est étrange. Seulement M<sup>e</sup> Juliette devrait se contenter de trouver des académiciens et de laisser en paix les complots.

Les gens d'en bas — les petites gens — qui lisent ces choses, ne croient pas que c'est sérieux. On est toujours tenté de sourire en voyant M. Clémenceau écouter gravement une petite femme blonde, toute mignonne, lui parlant bien bas à l'oreille et lui racontant, dans un abandon délicieux, une nouvelle de l'agence Havas.

Vraiment, les nouvelles de la reine de Navarre sont beaucoup plus intéressantes.

Encore madame Adam porte-t-elle à ravir le peplum blanc chamarré d'or. Elle joue les Agar — au naturel, ou mieux, les confidentes de tragédies vraies. Elle est aimable, elle est souriante. Mais les autres ?

Je ne parle point de la Valtesse, ni de Gabrielle Elluini, la nymphe Égérie du bouquet de Violettes. Ce sont des pécheresses qui se convertissent. Nouvelles Madeleine, elles tendent leurs mantes supplantes sous le ciel de leur lit. La politique leur donne un vernis, on devine qu'elles se sont frottées à des messieurs très bien, d'un parti très chic.

Mais celles qui s'agitent en désespérées ! Mais Louise Michel — qui m'a fait proposer un roman pour la « Bayarre ». Peut-être un roman du temps où elle écrivait ce qu'elle appelle des poésies bondieusardes. Deux francs pour messieurs les rédacteurs du Figaro — Louise, la vieille Louise est encombrante. Elle nous rase ; voilà deux ans qu'elle a émis son aphorisme épouvantable : « Quand les cochons sont gras !... » Qu'attend-elle pour réaliser sa menace ? Noël arrive. C'est le moment de plonger le poignard révolutionnaire dans la gorge de Vitellius. Elle aurait une page superbe à écrire sur son propre livre. Qui l'empêche de faire un révéillon politique ? Vous verrez qu'elle n'en fera rien. Elle n'est que grotesque ; elle ne sera pas tragique. Puis elle s'est calmée depuis qu'on l'a fourrée au musée Grévin. Elle est en bonne compagnie — avec les gras. Elle se corrompt. Arthur Meyer savait bien ce qu'il faisait. Parions que c'est M. Gambetta qui le lui a soufflé.

C'est égal, c'est beaucoup de bruit pour peu de besogne. Olympie Andouard en fait autant, mais c'est plus drôle. Elle publie des livres, avec dessins, des portraits de femmes décollées. La question sociale vue de la sorte ne manque pas d'attraits. Je m'explique qu'on accorde le droit de vote à d'aussi belles créatures ; mais, étant donné le tableau ravissant d'un corset outrageusement ouvert, je me demande si le voisin d'une aussi plantureuse femme ne sera

point tenté de se tromper de boules blanches.

Madame Olympie tire si gentiment son bas bleu sur une jambe bien faite qu'on est tenté de lui pardonner son amour de la réclame. Si Hubertine Auclerc, nous faisons de ces biographies, mais non ! Elle se contente de jeter dans les jambes collectivistes et anarchistes — son possibilisme. Ce qu'on use de mots en isme dans cette partie-là c'est incroyable. Elle vient de se marier, Hubertine ; elle a épousé un brave homme qui peut d'autant mieux s'intituler sans-culottes — que c'est sa femme qui porte le pantalon. Déjà, les jeunes du parti la trouvent moins élégante, il y a de ces oiseaux qui ne chantent pas en cage. C'était, peut-être, une mascotte politique. La nuit de l'hymen elle aura flétri la fleur d'orange de son talent révolutionnaire.

Celle-là n'a point de bas-bleus — c'est trop salissant, — elle a carrément des bas rouges, — couleur de son bonnet.

Les femmes qui font de la politique ne seraient qu'amusantes — si elles ne tenaient pas tant de place. Qu'est donc devenue la lingère de la rue de Mulhouse qui agitait si haut le drapeau — en nansouk — des revendications féminines ? Femme de cœur, mais que de bruit ! Pendant le siège, ne s'était-il pas formé un bataillon de volontaires en jupons ? Elles mettaient leurs poignards dans leurs jarretières, à la façon des Espagnoles. Il est des volontaires du trottoir qui font presque la même chose : elles mettent des pièces blanches dans leurs bas, — ça porte bonheur. Ces amazones paraissent de Saragosse ; elles étaient jalouses des femmes d'outre-monts. L'une d'elles proposa, pour être dans la couleur locale, de se couper le sein. Toutes refusèrent avec indignation. Il fut reconnu que l'auteur de la proposition — une maigre — n'aurait eu à couper que du coton.

Sauf ce bataillon d'énergumènes, qui font de la politique sang de bœuf, il y a des bas-bleus qui ne se servent que d'encre rose — sans pour cela écrire la chanson des *Nouveaux Époux*. Ainsi, M<sup>e</sup> de Sade se moque de l'opportunisme comme de l'an quarante. Elle écrit des nouvelles sans trop de sel, avec beaucoup de poivre. Le dessin d'Henriot en est la sauce. C'est corbillant, c'est relevé en diable. De la dentelle, du chiffon, des plumes, de tout et de rien : tout le triomphe de l'alcôve à l'heure où l'on se déshabille. C'est la joie des vieux qui ne badinent plus.

Quand les femmes se mêlent d'être légères, elles font rougir les hommes. Il y a une femme derrière *Shocking!* et derrière *Zut!* Et, quand on peut ne être la marquise de Sévigné, on se contente d'être la marquise de Sade.

Je ne veux point dire que la docte marquise était toujours chaste. Il serait probablement dangereux de citer tout au long l'histoire du bâton de la Brinvilliers. Il a failli en cuire au *Figaro*, sous le consulat de Villemeillant.

Une femme vivant d'une plume malpropre est plus hideuse qu'un homme. Pourquoi a-t-on un tel dégoût des femmes ivres ? Employer, quand on est femme, une encre corrompue, est-ce autre chose que se prostituer ? Mais c'est de vente ; la faute en est à l'eau-forte, qui a engendré des œuvres fortes... en épices. La plupart des nouvelles amoureuses ont été écrites par les femmes. On ne touche pas à des masques de satin qui ne sont, après tout, que des feuilles de vigne.

Le bon abbé de Chauvieu, que la Sévigné amusait tant, serait ravi de savoir qu'ils s'écrivent dans les salons japonais ou dans les bouddoirs mystérieux de jolies filles, ces petits livres parisiens, exquis et fous — raccrochours splendidement illustrés — qui font psitt ! psitt ! à la porte des librairies.

Et cette semaine on découvrirait une nouvelle étoile — nouvelle pour les profanes : Marie Krynska. C'est la muse des nouveaux venus. Les Hydropathes la tutoient — elle est déesse ; les Hirsutes l'adorent ; elle est reine. Elle réunit dans un petit salon bizarre, les gentlemen et les poètes, ceux qui ont quelque chose dans le ventre. Elle a découvert Rollinat avant Albert Wolff. Chez elle, on fait de la musique, on lit des vers. Sarah Bernhardt n'a qu'à se bien tenir. Voilà une renommée qui pointe. Encore une femme ! Catulle Mendès aurait dû mettre ce nom-là dans les *Méres Brunes*. D'autant mieux que madame fait des ballades, qui rappellent les *Petits poèmes en prose*. On n'a d'yeux que pour Baudelaire et Edgard Poë.

Madame Krynska sera célèbre pour le vestiaire du siècle comptera un jupon de plus.

Il doit être drôle, dans son intimité une femme de lettres. Je ne sais pas si vous connaissez Lydia ? Lydia est une des princesses de la publicité. Elle est veuve — si toutefois elle a été mariée — d'un poète quelconque qui étant riche a trouvé le moyen de faire des rimes pauvres. Un épicier qui avait l'ambition d'aller... à l'académie de

Bordeaux. Lydia lui jurait qu'elle le menait plus loin : à Athènes. Quand la cervelle du bonhomme fut éclatée, il était en plein Charenton.

Alors Lydia a ouvert ses salons. On a dansé, on a fait de la musique. Elle a déposé un album sur sa table. Les gens d'esprit y ont mis quelques mots ; et les imbéciles beaucoup de choses. Des dessinateurs ont entouré de dessins bizarres des vers plus bizarres encore.

On a réédité, on a chanté. La critique en cravate blanche est entrée à la remorque de quelques jeunes secrétaires de rédaction. Lydia était lancée.

Sa vie est pleine — maintenant, archipleine. Sa figure est devenue d'une pâleur mortelle ; ses yeux sont devenus plus profonds ; elle a des yeux qui réfléchissent. Elle se lève à dix heures ; met une robe de chambre rouge, chamarrée d'or, avec des filets grecs dans les bas. Ses cheveux ne sont retenus que par un ruban. Sapho n'avait qu'un ruban. Elle ouvre son courrier, frotte ses enfants, et lit Balzac.

On lui apporte tous les journaux du jour ; elle fouille, elle compulse, elle annote. Elle a besoin de documents pour une histoire de sa vie. Elle s'occupait de sa blanchisseuse, mais elle a donné rendez-vous à l'auteur applaudi du dernier drame. Elle va au devant de lui, les bras tendus : « Ah ! monsieur ! que c'était beau ! que c'était beau ! sa bouche garde la forme de l'O admiratif. Puis c'est le tour du jeune qu'elle protégé. Elle le reçoit dans son bureau. Il tremble devant cette petite femme qui est presque un grand homme. Elle a des gestes maternels, elle lui réconforte. Elle lit ses derniers essais, à la fois grondeuse et souriante. Lui l'écoute envahi par un certain malaise. Lydia lui parle dans le cou et elle encourage — oûtre les hardiesses de son style, les audaces de ses yeux.

Lydia est une puissance. Un ami de la maison, se demande pourquoi on ne décorerait pas Lydia. On a bien fait chevalière mademoiselle Dodu et Rosa-Bonheur.

Lydia aura son ruban, ce qui prouvera l'étroite parenté qui existe entre les rubans et les faveurs.

Ces pauvres femmes se donnent un mal étrange — pour être acclamées. Combien je prière à Lydia, qui jette son nom à la foule, dans une éclatante fanfare, la petite muse du foyer modeste qui sans avoir jamais lu l'ennuyeux Horace ou l'insipide Boileau donne au Pot-au-feu une poésie que ne connaissent ni les madames Eve, et autres Lydia.

Elles ont, ces mignonnes créatures, des doigts blancs et roses, qui ont des reflets de naacre, et sottement, elle les trempent dans l'encre brune des encriers, quelle rage de vouloir être une femme de lettres quand il est si facile de n'être qu'une femme de bien.

E. DESCLAUZAS.

### VÉNUS ET LE SOLEIL

A GABRIELLE ELLUINI.  
... Là bas, un savant examine  
Vénus passant sur le soleil...  
Il la rencontre, la gamine,  
La gamine au rire vermeil.  
Avec cet air fou qui s'en fiche,  
Elle le fixe dans les yeux ;  
Elle était pauvre, il était riche,  
Elle était jeune, il était vieux.  
C'était une admirable blonde,  
Très grassouillette, relevant,  
Sans trop se soucier du monde.  
Son jupon rose par devant.  
Si bien que le vieux, immobile,  
Planté tout droit sur le trottoir,  
De l'enfant, à peine nubile,  
Vit un pied adorable à voir.  
Le désir empourpra sa mine,  
Il trembla du front à l'orteil.  
... Là bas, un savant examine  
Vénus passant sur le soleil...  
Et devant le vieux qui l'appelle,  
Dévotement, elle se troussa,  
Puis, plus légère qu'une oiselle,  
L'accorte gamine passa.  
... Le ciel devient d'un noir de mine  
Le savant ferme l'appareil,  
Car c'est en vain qu'il examine,  
Vénus passant sur le soleil.  
KARL MUNTE.

### LEURS MARI, LEURS AMANTS ET... LES AUTRES

Nous avons eu le don d'allumer bien des colères. Le terrain était brûlant, nous le savions. Les maris n'ont rien dit, les autres sont restés muets, les amants se sont fâchés. Ils sont impitoyables, ces amants.

Un monsieur nous écrit qu'il paye, lui, et qu'il se ruine. C'est un grand malheur ; ce n'est pas à ceux qui se ruinent que je faisais allusion. Une femme n'aime pas toujours celui qui paie le plus. On nous citait, l'autre jour, l'histoire d'un imbécile qui avait volé pour entretenir la sœur de son âme, — une servieuse de bocks. Le pauvre garçon n'avait pas une casquette de soie, mais il aura un bonnet de laine. Il y a des alcôves qui confinent au bagne.

On rencontre des jeunes gens très bien, épris d'une servieuse aux beaux yeux — ils sont des amis, ils ne sont pas des amants. Pas plus que l'actrice n'est une épouse, la princesse de la taverne n'est une amante. L'amour unique est trop haut et trop bas. La foule n'entend point qu'un seul homme possède ces femmes, comédiennes de la rampe ou de la brasserie.

Or, mes correspondants, aimez vos maîtresses, qu'elles soient dans les cafés joyeux, où teinte le fou rire, ou dans la chambre mystérieuse pleine d'un parfum troublant. Un baiser se prend où la joue se trouve. Soyez des buveurs de vin d'Espagne étendu d'eau. Moi, je ne bois que des vins modestes — mais je les bois purs.

E. D.

### LETTRE DE FEMME

Nous avons annoncé dans notre précédent numéro l'apparition des *Ménages parisiens*, par M. Alain Bauguenne. Nous en extrayons la charmante nouvelle qui suit. (En vente chez P. Ollendorff, rue Richelieu, 28 bis.)

— Toc ! toc ! toc !  
— Lève-toi vite, mon ami, c'est Mariette avec le chocolat, me dit tout bas ma femme.  
Et elle me mit un petit baiser dans l'oreille, afin de sucer la pilule. Je sortis du lit, grognant entre mes dents :  
— Tonnerre !... tonnerre !  
Toujours en avance aussi, cette fille. Huit heures n'étaient pas sonnées. Parole d'honneur, on aurait juré qu'elle le faisait exprès... juste dans le moment que... Tonnerre !  
Une chose exquise, ces matins d'hiver entre chien et loup, ni trop chien ni trop loup, avec l'amour, l'amour frileux, en trait d'union. Et c'était le premier, puisque nous étions des mariés de septembre. Tonnerre ! La glace commençait à se rompre... elle était même rompue, la glace, autant dire !  
J'avais passé ma robe de chambre, et, une main au bouton de la porte du cabinet de toilette, j'envoyais, du bout des doigts, des baisers à ma chérie, qui riait à petits coups de mes : « Tonnerre ! » Mais elle avait très froid, ce jour-là, ma chérie. L'amour, ça creuse. Et, sans me répondre seulement, elle fit :  
— Entrez !...  
C'était mon congé en bonne forme : je n'insistai pas ; la lutte n'était pas égale, soyez juges ! D'un côté, un pauvre petit bonhomme de lieutenant d'artillerie, dans une tenue... et dépeigné ! De l'autre, Mariette, avec le chocolat, du chocolat au lait, léger, léger, une mousse, comme Suzanne l'aimait, enfin. Je n'insistai donc pas ; et, furieux, je me repiai, pas en très bon ordre.  
Il faut vous dire qu'il faisait un froid noir (pourquoi noir ?), ce matin-là, 16 novembre 1882... il y a de ces dates à griffer, qui ne vous lâchent plus. Et c'est est une qui en a de fameuses griffes, allez ! Mais n'anticipons pas.  
Dans le cabinet de toilette — une pièce d'angle, au nord, une Sibérie à l'échelle de 1/80000 — Castagnol, mon ordonnance, valet de chambre et cocher tout ensemble, était après le feu, qui ne prenait pas. Il ne prenait jamais quand c'était Castagnol, et lui se vexait jurant :  
— Mais prendras-tu, sacre, prendras-tu ?... Y n'est comme ça qu'avec moi, c'est d. d. là ! Y m'en veut ; pour sûr, y m'en veut !  
Par la fenêtre ouverte sur le boulevard du Roi, le vent tirait de plein fouet. Fichue garnison que Versailles ! A-t-ildu en pincer de ces rhumes, Louis XIV ! Aussi il en est mort : c'est bien fait ! Il me semble que je passais la Bérésina — un vieux souvenir de famille — mon oncle, le général comte de Francastel, qui l'avait, lui, passé pour de bon et ne détestait pas de loin de me le faire assavoir. Le sacré vent ! Il me prenait à revers traitreusement, troussait les pans de ma robe de chambre et remontait, remontait sous le linge. Tonnerre ! Là non plus je n'insistai pas ; la lutte n'était pas égale, et, fermant la croisée, j'arrachai le soufflet des mains de Castagnol.  
Il était aux doigts Castagnol ! à la po-

sition du canonnier sans armes, « les pieds un peu moins ouverts que l'équerre... » etc., etc. et il mastiquait dans sa bouche quelque chose de senti. Lorsqu'il eut bien mastiqué :  
— V'voyez m'l'nant ? Y m'en veut, l'sacre, y m'en veut !  
Tout à coup j'entendis une petite toux : « Huga ! hum ! » qui venait de la chambre de ma femme. Je prêtai l'oreille.  
La bouche de Castagnol se fendit de biais ; il frisa de l'œil gauche (c'était la manière de rire de Castagnol), et il dit :  
— C'Madame, m'l'nant, c'Madame qui rogne !  
Parbleu ! je la connaissais bien cette petite toux. C'était le signal ; ça voulait dire : « J'ose, le déjeuner est servi. Mariette n'est plus là. Tu peux venir ! » Il me sembla pourtant que le « hum ! hum ! » était une idée moins tendre, ce matin-là, et qu'on y sentait de l'impatience, un tout petit peu d'impatience. Je me relevai et quand je vivrais cent ans — le mot favori de ma belle-mère, qui me donne chaque fois la petite mort — quand je vivrais cent ans, je n'oublierais pas l'air dont me reçut ma chérie. Le premier air depuis deux mois de mariage ! Un air à faire geler le mercure. Je toubaiss bien, moi, de Sibérie en pôles Nord !  
Mon chocolat n'était pas sur le guéridon, près du lit, où on le posait d'habitude. Par ordre, sans doute, Mariette l'avait mis sur la table, contre la fenêtre, aux cinq cents diables.  
Il faut qu'il y ait un *cheveu* ! pensai-je. Est-il dans le chocolat, le cheveu ! *That is the question*. En garde, assurez garde, mon lieutenant ; il s'agit d'ouvrir l'œil, et le bon !  
J'empoignai une casserole d'argent — un vieux souvenir de famille aussi, elle — et, traînant le pied, je poussai une pointe du côté du guéridon. Mais le cheveu n'était décidément point dans le chocolat. Ma femme me foudroya d'un regard. Il n'y avait pas à s'y tromper ; cela signifiait : « Non, monsieur ; pas de guéridon aujourd'hui, monsieur ! Retournez là-bas, monsieur, près de la fenêtre, monsieur, en pénitence, monsieur ! Et gare aux arrêts de rigueur »  
Je faisais pitié : planté au milieu de la chambre, une casserole d'une main, une chaise de l'autre, souriant bêtement, la bouche ouverte.  
— Enfin quoi ? voyons ! Qu'est-ce qu'il y a, dis-je.  
Alors Suzanne :  
— Il y a... il y a... une lettre pour vous sur la table.  
Et sans me regarder, elle se mit à bourrer son chocolat de brioche, manœuvrant la cuiller à peu près comme un écouvillon.  
Je compris. Il était dans la lettre le *cheveu*.  
Je battis en retraite honteusement : un lieutenant à la ire du 3<sup>e</sup> du 22<sup>e</sup> !... Tonnerre ! quand j'y pense ! quand j'y pense !  
La lettre était là, posée sur la *Revue des Deux Mondes*, si petite que je ne l'avais pas aperçue de prime abord ; une enveloppe vert pomme à filets roses, avec cette adresse :  
Mossieu  
Mossieu Jan de Boullieu  
liutenant au 22<sup>e</sup> régiment d'artillerie  
Versaille  
Seine et Ouaize

Tonnerre ! cette orthographe !... Il n'y avait qu'Angéline pour... Une blonde, extrêmement blonde, et mûre, extrêmement mûre, que toute ma promotion avait beaucoup aimé.  
C'était une ex « grande cocotte » de province, qui, s'étant ruinée sur le tard avec les valeurs à turban, avait pris ses invulnérables à Mariotte, où elle avait ouvert — *Au rendez-vous des Artilleurs* — un petit bouillon, très proprement tapissé avec ses obligations ottomanes. Nous l'avions surnommée « Tante Botte », vu son âge et son faible pour l'artillerie, la botte. On y allait en bande de Fontainebleau, qui pour faire ripaille, qui pour faire *boussin*, qui pour faire l'amour.  
Et comme, à cause de mon estomac, je n'étais pas fort sur la ripaille, pas fort non plus sur le *boussin*, toujours à cause de mon estomac, alors vous comprenez... ? Elle avait correspondu à ma flamme : là-dessus, pas l'ombre d'un doute ; mais jamais, au grand jamais pardes lettres. Aussi bien, depuis ma sortie de l'École, il n'y avait plus eu ça ! Que signifiait cette épître ?  
Et une phrase me revint, qu'elle répétait sans cesse :  
« Vois-tu, mon petit, si j'avais eu de l'orthographe, je roulerais aujourd'hui en carrosse comme les autres... C'est mon orthographe qui m'a perdu !... Sais-tu l'orthographe, toi ? »  
Sacrée orthographe ! Si elle n'avait perdu que tante Botte ! mais elle me perdait aussi moi ! Comment diable expliquer à ma chérie... ? Car impossible de s'y tromper ! L'écriture avait beau sentir la cuisine : le papier vert pomme à filets roses et son odeur

de patchouli, ça flairait de femme.

Me voyez-vous, non, mais me voyez-vous en robe de chambre, la moustache à hue et à dia, en arrêt devant cette table où fumait mon chocolat — du chocolat à l'eau, épais, épais, comme je l'aimais, enfin — flanqué d'une enveloppe vert pomme ?  
Avec ça j'étais dans mon don des yeux de ma chérie.  
Tonnerre ! si la promotion de 77 avait été là, elle se serait vraiment payée une bosse de rire !  
Mon premier mouvement fut la colère, une colère noire (pourquoi noire ?), la seconde... Mais à quoi bon vous parler du second, puisque ce fut le premier que je suivis ? Je fis tantôt-tout et, prenant ma grosse voix de commandement :  
— Comment cette lettre se trouve-t-elle là ? dis je. Qui s'est permis... ?  
Elle ne s'attendait pas à celle là, ma chérie ; et voilà ses plans en déroute. Car elle avait tiré des plans. Elle balbutia :  
— Mais... je ne sais pas... C'est Mariette... La lettre était glissée sous la bande de la *Revue*... Alors... involontairement...  
Elle s'excusait, la pauvre chérie ! Tonnerre ! Tonnerre ! Voilà pourtant à quoi elle sert, la *Revue des Deux Mondes* ! Du propre, en vérité, pour une *Revue* si comme-il faut !  
Je marchai vers le lit :  
— Je vais l'expliquer, fis-je. C'est on ne peu plus simple !...  
Mais elle me coupa la parole : de voir qu'elle expliquait, ça lui rendait son courage.  
Vous remarquerez, me dit-elle, que je... ne vous ai pas demandé... à la lire, cette... lettre !  
La lire ! Et moi qui, dans mon trouble, ne l'avais pas ouverte ! La lire ! Une idée, cela. Et je rompis l'enveloppe vert pomme.  
C'était une demande de secours bien humble. Il paraît que les promotions qui n'avaient succédé avait perdu les traditions : on n'aurait plus tante Botte. Il y en avait une autre, tante Botte, qui était venue s'installer vis à vis. Alors, comme la concurrence était plus blonde et plus mûre, et qu'elle avait beaucoup plus d'orthographe... Sacrées promotions décidément ! Elle me donnait du « monsieur le lieutenant » par le nez, et finissait en me « saluant bien sincèrement ». Signé : *Tante Botte (Angéline)*. Il n'y avait là rien de contraire aux bonnes mœurs, et si j'avais suivi mon second mouvement, j'aurais tout compté à Suzanne. Mais le premier, vous savez ce que c'est !  
Et, très en colère, je mis la lettre en tapon et la lanquai au feu.  
C'était idiot, je le reconnais. Qu'est-ce que vous voulez ? Il est toujours idiot, mon premier mouvement ! Mais, par contre, le second... Le mal est que je ne le suis jamais.  
Puis, revenant à ma femme, je lui débitai une histoire. C'était une grande dame étrangère... qui m'écrivait... pour des... renseignements... Une très grande dame... étrangère et sans orthographe, par conséquent... Elle l'avais connue à Fontainebleau, où elle venait... pour la Pointine... et je lui avais donné quelques leçons...  
— D'orthographe ? fit ma femme, qui riait, un peu jaune (pourquoi pas noir ?), mais qui riait.  
— Mais non... mais non, d'équitation ! C'est d'Andilly, qui m'avait présenté. Tu sais bien, d'Andilly, le grand d'Andilly, dont la sœur a épousé Rochebrune, charmant garçon, sorti avec le n<sup>o</sup> 1 de l'École de Guerre et proposé pour chef d'escadron...  
J'essayais, comme on dit, d'enfler la ventraille. Mais va te promener ! Elle avait tiré des plans, ma chérie.  
— Vous remarquerez, dit-elle, sérieuse, vous remarquerez que je ne vous ai pas... demandé... à la lire, cette... lettre...  
Elle tenait beaucoup à me faire remarquer ! Et par là la voilà qui fond en eau dans sa tasse, haurée jusqu'à la gueleule comme un mortier à la C<sup>o</sup>horn. Les larmes aussi devaient être dans le plan. Et je n'entendis plus que des phrases ha-chées menu :  
— Malheureuse !... maman... l'avait bien dit ! Il est si... si courageux... Affreux, si vos... si vos maîtresses... viennent vous... relancer... jusqu'ici... Non... n'approchez pas !... Je vous... méprise... je vous...  
J'étais tombé à genoux au pied du lit et j'avais pris sa main, qu'elle retirait par petites saccades. Oh ! pas de ça ! A la 1<sup>re</sup> du 3, on a de la poigne, tonnerre ! Cinq bonnes minutes, il n'en fallait pas plus pour lui faire avaler la « grande dame étrangère ». Mais j'étais dans un jour de guigne.  
— Toc, toc, toc !  
C'était Mariette qui venait « faire voir à Madame pour les petits pissés ». Tonnerre ! tonnerre ! Et il fallait bien renouer la Bérésina et rentrer, avec mon chocolat froid, dans le cabinet de toilette.  
Comme si les « petits pissés » n'auraient pas pu attendre !  
Alain Bauguenne.

Chanson d'hiver!

A VALENTINE. Il est bien loin le Mai Ou grisés par la brise Nous avons tant aimé, Denise!

PROFILS DISPARUS

M LACHAUD

Maitre Lachaud n'était pas un avocat, c'était l'avocat. Il incarnait si bien l'éloquence du barreau que tous le copiaient.

Il incarnait si bien l'éloquence du barreau que tous le copiaient. Le prétoire est plein de sous-Lachaud.

Il apparaissait au futur condamné comme l'ange de la délivrance. Le farouche qui avait tué basait cette main qui fermait la porte du baigne et pouvait retentir sur la lèvres des jurés le « oui » fatal de la guillotine.

Un portrait de Maitre Lachaud a été fait par un avocat devenu célèbre aussi. Le biographe, alors, buvait des bocks au café Procopée et passait pour avoir du talent.

Pas de plus populaire figure. Son buste appartient à l'histoire. On le connaît jusque dans les plus infimes bourgades. Il fait frissonner, ce nom. Il est terrible. Il évoque l'image de la cour d'assises. Il y a dessus du sang, quelquefois lavé.

Le malheur, c'est qu'il fait école; que, parmi ceux qui lui succèdent, les avocats stagiaires dont la robe noire n'est pas encore usée aux plis, il ne se détache pas un talent souple, personnel, cherchant en lui cette plainte, ce sanglot, qui est le Génèse d'un génie.

Triste résultat. Le tribunal devient un théâtre ordinaire. On y joue seulement au matériel les drames que les autres jouent au fictif. Ses coulisses mènent à l'infamie.

Et comme les scènes dramatiques ont leur côté cour et leur côté jardin, les tribunaux ont leur côté Roquette et leur côté Mazas. L'opéra a ses Dugazon, la cour d'assises aura ses Lachaud.

M Lachaud trouva le diapason de la douleur dans un spasme d'amour. Son éloquence est sortie toute chaude d'une étreinte. Il eut à défendre cette misérable. Elle vivait au fond de sa province.

Echos du Boulevard

ET DES CAFÉS

Le tavernier Salis — Rodolphe pour les dames — est au mieux avec M. de Sartine. Aussitôt-on, sur la glace, cet édit original, flanqué du cachet de messire le lieutenant de police.

Il peut intéresser les très gentes pucelles qui vont se trémousser dans les nobles salons de l'Elysée. Nous le reproduisons, dans sa tenue singulière, pour les truands, gentils-hommes, honnêtes dames, rivaudes et autres jouisseurs et jouisseuses de haute grasse, aimant faire chère lie et panagruélique bombance.

Par la présente, il vous est fait assavoir que, par licence spéciale de Monsieur seigneur Camescasse et de ces messieurs du Guet, il est hôte au sieur Salis, gentilhomme hôtelier de cette cabaret qui est dit du « CHAT NOIR » de donner à boire et à manger toutes nuits de bal à l'établissement dénommé « ELYSÉE ».

Il aimait les femmes, le jeu et le vin, tout comme le héros de Paul de Kock. Il s'est ruiné. Il vient de se loger, à Monaco, une belle de revolver dans la tête.

Le coarman parisienne M... portera-t-elle le deuil de ce pauvre comte de L... ? Non. Elle convolera à de nouvelles amours et redressera son blason de fille voluptueuse avec la famée de ce coup de revolver.

On se prépare à inaugurer l'Eden-Théâtre. Dans le clan des impures on attend ce jour avec impatience.

On sera une occasion excellente d'étaler le luxe éblouissant de ces toilettes dont un poète a dit :

Qu'on a pour rien et qui coûtent si cher.

Nos belles petites font des rêves de Mlle et une Nuits. Les protecteurs sont dans les tranges. Les oiselles seront adorables, mais les notes des couturières, que seront-elles ?

Une remarque. A ou vu aux Folies-Bergères, Jeanne la vacarouille sans Georgeite.

S'imagine-t-on Castor sans Pollux ? Je veux dire... non je ne dirai rien. Aussi bien que Paris est très loin de Lesbos. C'est égal, comment a-t-on pu voir Jeanne sans Georgeite ?

Théo a une rivière. La rivière est splendide et Théo est charmante. Mais on ne s'imagine point comment la protégée de Luc-Pacha porte une telle robe.

Diamants obigent, madame.

Les Folies-Bergères perdent une nébuleuse. La belle Gabrielle qui vend du champagne tapageur, en robe de soie tapageuse, va rentrer à l'Eden-Théâtre.

Tout beau, tout nouveau l'inconstante Gabrielle est aussi légère à l'endroit de ses comptoirs qu'à l'endroit de ses amants.

Une coup, madame, j'aime voir dans la liqueur dorée l'image de vos cheveux.

Sa collègue Blanche y reste toujours. Elle a rencontré jadis un monsieur. — Oh ! le drôle de nom qu'avait ce monsieur.

Quand on le prononce, toutes se mettent à rire — Il était riche. Il n'est plus. Plus du tout. Pourquoi ça ? Vous n'avez pas vu que les dents de Blanche sont capables de croquer autre chose que les hommes.

Elle attend une nouvelle... victime ? Sœur Anne, ne vois tu rien venir ?

Nous avons rencontré Thérèse à l'hôtel des Ventes. Elle n'y fait point d'études de mœurs. Elle s'y habille.

On s'habille où l'on peut, n'est-ce pas, ma belle — Et l'on se déshabille de même.

C'est le mot d'une grande cocotte qui se déshabilla chez un prince et qui mourut dans le lit d'un pauvre diable.

Rigolboche est distancée. Nana dépasse Rigolboche. Au skating cette dame lève la jambe.

C'est un phénomène. Jamais on ne vit un plus chahuté coup de jarret.

Autour d'elle on fait cercle. Et cependant, comme le dit le poète Karl Munte, elle fait voir

Rien du tout — sous son jupon blanc.

Mais Victor Hugo a bien écrit : « C'est déjà amusant de voir un mur derrière lequel il se passe quelque chose ».

Quand le mur est un simple voile de dentelles, ce bien est-ce plus intéressant encore.

Peut-être le succès de Nana est-il dans ce talent de tout montrer sans rien faire voir.

Qu'est devenue Dora-Dorée ? On prétend qu'elle serait couverte dans un couvent. La pécheresse convertie revêtirait une hair.

Jusqu'à preuve du contraire nous n'y croirons pas. Il est impossible que ce diable rose fasse jamais une ermite grise.

Il y a promesse de voyage. Henriette Delorme a ouvert ses ailes. Elle va se diriger sur Lyon et de Lyon sur Monaco.

Mais Paris est un si joli pigeonier, ô gente tourterelle, qu'il se pourrait qu'une fois encore vous replissiez ces ailes trop légèrement déployées.

A. DELONS.

CANCANS DU BOUDOIR

Nous lisons dans l'édition lyonnaise de la « Bavarde » de très intéressants détails sur l'incident de Girque dont l'héroïne fut la charmante Francine de la Roche.

« La belle tendresse Francine de la Roche, qui vient de repartir pour Paris et qui, durant son séjour à Lyon, avait suscité quelques jalousies dans le clan des belles-petites, a été samedi soir, au cirque Rancy, l'héroïne d'un petit drame à l'éventail qui a fait beaucoup de bruit dans le monde où l'on s'amuse ».

« Francine, accompagnée de Caro et de Blanche Tête-de-Singe, et d'un jeune marquis (?) ami intime de son protecteur, se promenaient dans les couloirs du cirque, lorsque vint à passer d'enfon, que suivaient

Amélie l'Italienne et Clémentine Grosjean. « Le comte, pour lequel Francine de la Roche soupire fait, paraît-il, battre violemment les cours de Joséphine la Plantureuse et d'Amélie l'Italienne. Fonfon, qui est parfois fort belliqueuse voyant passer la rivale de son amie Amélie, fut prise d'une soudaine indignation et heurta la belle parisienne qui causait sans songer à elle ».

« Francine était parée de tous ses diamants. Ce déploiement de bijoux avait peut-être fait naître une petite pointe de jalousie dans l'esprit de Fonfon. « Dès la collision, les deux belles échangeèrent des propos assez vifs. Francine, qui portait un fort bel éventail de dentelles, le brisa sur les doigts de Fonfon qui, furieuse, riposta par un autre coup d'éventail ».

« Toutes les belles-petites présentes accoururent sur le théâtre de la lutte. Les écusyons eux-mêmes s'émeurent. Au-dessus de la foule, on apercevait la tignasse ébouriffée et la tête gouailleuse d'un clown. « Les deux combattantes allaient se prendre au collet lorsque survint un gardien de la paix que le marquis avait fait mander ».

« Ce ne sont que des filles ! disait dédaigneusement Francine en désignant Amélie et Fonfon. Le combat aurait pu devenir général sans l'intervention de la foule ? « Entendez la Parisienne, criaient quelques tendresses ! « Rentrez dans vos brouillards, répondait Francine avec un geste menaçant. Amélie et Fonfon s'étaient retirées, le calme ne tarda pas à se rétablir, et la représentation reprit son cours ».

« A l'heure où paraissent ces lignes, Francine de la Roche sera rentrée dans la capitale. Dormez en paix, ô tendresses lyonnaises ! « L'un de nos reporters a pu ramasser un fragment du précieux éventail que Francine a brisé sur les doigts de son antagoniste. « Il ne valait, paraît-il, pas moins de vingt-cinq louis. « Une bagatelle !

On pose des lapins partout, nous lisons dans la même édition ces lignes éblouissantes : « NOS BELLES-PETITES EN COUR D'ASSISES. « Il y avait foule de biches, hier, en cour d'assises. On jugeait l'affaire de ce malheureux lussard, le nommé Ast, qui, se faisant passer pour baron, avait su captiver le cœur de plusieurs de nos belles catapultueuses. « Parmi les témoins qui ont été appelés à déposer dans cette affaire, il y avait Léonie de Saint-Matriceon, Fonfon, Francine, etc. « Toutes ont été invitées à raconter leurs amours avec le présumé baron. A l'une il avait donné de l'argent, à d'autres des bijoux, mais il les avait surtout enrichies de promesses. « Leurs dépositions ont été curieuses, nous en parlerons dans notre prochain numéro. « Ces dames se sont présentées devant les jurés, dans une toilette des plus simples. On aurait dit les femmes les plus vertueuses du monde venant au confessionnal raconter leurs petits péchés mignons. « En tous cas, tout le succès a été pour elles, car les yeux ne se braquaient que sur les charmantes pécheresses. « Quelques-unes ont été fort dures pour le pauvre accusé au bras duquel elles étaient fières de se promener il y a quelques mois. « Il est vrai qu'alors c'était le baron d'Ast ».

On annonce le retour de l'ambassade Malgache. Ces nobles étrangers, venus tout droit de Madagascar, n'ont pas absolument l'air de la parole donnée. « On se souvient des nombreux lapins qu'ils ont posés à l'instar du Shah de Perse, qui a laissé chez les bijoutiers des notes que Madame la marchande de Mac-Mahon dut acquitter elle-même. « Une de nos plus troublantes épinglées, la très séduisante Vierge Manon, — ce nom bizarre en cache un plus connu — fit la rencontre, aux Folies Bergères, d'un envoyé extraordinaire. Elle lui plut. Elle mignauda et fit si bien qu'il l'enleva. « En passant devant un bijoutier du boulevard des Italiens, elle fit comprendre au Malgache qu'un bracelet en brillants était un cadeau présentable. On est gâté à Madagascar ; l'amant foncé entra dans le magasin du joaillier, choisit la perle et dit au bijoutier : « Vous m'enverrez ce bijou, à l'hôtel, demain matin. » Vierge Manon, toute heureuse, sautant de joie, raconta l'affaire à Moïta, qu'elle rencontra à face les Princes. Moïta l'écouta avec une moue jalouse. Le Malgache souriait d'un sourire bêtement céleste. « Avant de rentrer dans sa chambre d'hôtel — future chambre nuptiale, — l'ambassadeur entra au café de Madrid, demanda une plume et de l'encre ; il écrivit. Quoi ? Un ordre administratif Et Vierge Manon se renversa en arrière, ne voulant point être compromise dans les secrets d'Etat, comme le fut la noble baronne de Kaulla La lettre fut donnée à un commissionnaire. « On partit. Le nuit fut délicieuse. Ces malgaches ont des raffinements d'un orientalisme intraduisible. L'amour de s'entendre fit qu'ils s'instruisirent réciproquement. Au matin, ils connaissaient leurs langues. « Dix heures sonnerent. Vierge Manon pensa soudain au bracelet. Peut-être les diamants de ce bracelet furent-ils les seules étoiles de sa nuit. Elle se pencha, câline, sur le cou de l'homme chocolat, laissant voir, dans un corage de dentelles impudiquement ouvert, des trésors inconnus à Madagascar. « Et le bracelet, ô mon ambassadeur chéri ? « L'Oriental sourit de son éternel sourire. Il lui fit comprendre qu'on l'avait sans doute oublié. Il l'engagea à passer chez le bijoutier. Mais, c'était un dimanche, le magasin était fermé. Elle irait le lundi, au réveil. « Elle y alla en effet. Le bijoutier, pour toute réponse, lui montra une lettre ainsi conçue : « Café de Madrid. « Je réfléchis, je n'achète point le bracelet en question. Mille pardons. « HONO-RAVAYA. » Vierge Manon brisa de désespoir son éventail entre ses doigts. Elle courut chez l'envoyé de Madagascar. Il était parti depuis deux heures au pays où le bengali chante dans les roses tremblées pour la plus grande joie des petits lapins français. Cette histoire porte sa morale en elle. Je la dédie aux tendresses à la conquête de

cette chose rare qu'on appelle un prince d'Orient.

On annonce, pour le jeudi 28 décembre 1882, le grand bal des grisettes. Il aura lieu, à minuit et demi, dans les salons du grand Vélour, rue Beaujolais, 17. « C'est une excellente idée, la grisette est essentiellement l'amoureuse du caprice. C'est l'incarnation vrière de l'inconstance aimable et de la légèreté ravissante. « Nous compterons les jolis bonnets de cette fête. La collection aura un cachet tout historique. Et ce sera un régal pour les numismates de l'amour que ces coiffures charmantes qui ont passé sur tant de moulins, depuis Manon Lescaut jusqu'à Mimi-Pinson. « Nos épinglées donneront tort au poète massaudé qui s'est écrit dans une heure de spéein : « Le bonnet a perdu ses titres de noblesse. »

La semaine est pauvre en échos. Il est heureux que le monde vienne en aide au demi-monde.

Il y a huit jours, une dame, très élégamment vêtue, entra chez un grand bijoutier et demanda à faire l'achat d'un papillon en diamants. Elle marchandait le bijou, quand une femme du monde, la comtesse L... entra. Après un moment d'attention, la comtesse s'écria : « Tiens, Marie ! Chez qui êtes vous donc placée ma fille ? Marie rougit et répondit, légèrement froissée, sous les regards des employés braqués sur elle. « Mme la Comtesse, je suis chez moi, grande dame à mon tour. La comtesse se prit à sourire. Marie acheta le papillon et sortit. La comtesse raconta alors que cette élégante acheteuse était son ancienne femme de chambre... Sortie de chez elle depuis trois mois à peine, il est à présumer qu'elle s'était jetée à plein cœur dans le tourbillon capricieux. « Ce que la comtesse n'a pas dit c'est l'histoire de son luxe. Le comte serait peut-être plus capable d'en parler. En tous cas, Marie qui s'appâma autrement dans le bataillon des impures, doit à l'hôtel de la comtesse L..., le plus fervent de ses adorateurs.

Le papier timbré n'est pas toujours désagréable, témoin celui-ci : « Notification faite à la requête de Mile Fanny Robert, célibataire. Sans profession, demeurant à Paris, rue de Ponthieu, n° 48, de l'expédition d'un acte de vente à ladite demoiselle. » Voilà qui est encourageant Fanny achète des maisons avec ses économies. On ne gagne jamais tant d'argent que lorsqu'on ne fait rien. « Ce sans profession est d'un joli achevé, célibataire est décevant. Fanny Robert s'en moque. Et Fanny Robert se dit : si au lieu de m'appeler petit voyou je me fasse appeler, la mécanicenne ou la modiste, ou la lingère, au lieu d'avoir un immeuble de deux cent mille francs, je me demanderais peut-être aujourd'hui où trouver dix-huit francs pour payer mon terme. « Ce qui prouve bien que le vice est toujours puni et la vertu toujours récompensée.

Un confrère nous donne quelques renseignements sur le repas des Ricuses, qui a eu lieu lundi chez Durand. « A ce repas intime assistaient sous la présidence de la ravissante Clotilde Charvet : Mmes Julia de Clerly, Marie Leroux ; Lavaine ; Berthe Mariani ; Marie Colombier ; Georgina Dupont ; Céleste Faivre ; Danont ; Berthelot ; Valera Hilaire ; Mathilde ; Bade ; etc., etc.

Le krach de janvier dernier, qui a été si terrible à Lyon, a eu pour conséquence de faire émigrer chez nous un stock de balles petites qui faisaient le plus bel ornement des salons demi-mondains de la seconde ville de France. Citons parmi ces belles qui se sont bien acclimatées dans la capitale : Fanny Jackson, qui était reine de la cavalerie... légère, Annette Papiu, Marie Mesex, Titine Aymard. Ceci est le dessus du panier, car il y en a bien d'autres.

On a beaucoup ri, on s'est beaucoup amusé. La présente a dû distribuer quelques amendes, entre autres une de 1 franc (amende grave) à Marie Colombier pour propos incovenant tenus à son égard — oh ! Soyez sans crainte un mot d'amitié, voilà tout ! La gracieuse présidente a fait mettre en loterie une superbe cave à liqueurs, cadeau offert par elle à ses camarades ; l'heureuse gagnante a été Marie Leroux. Et ce que l'on ne dit pas ce sont les vers étranges, qu'un de nos amis prête à Francine Delaroché.

I Le rire est la claire fanfare : Riez, Le rire éclaire comme un phare Riez Lorsque l'oiseau d'amour s'effare Riez Qu'on entende votre fanfare Riez II Dieu leur dit : « la foi c'est le phare ; » Riez Pour opposer à leur fanfare Riez Vierge, si votre cœur s'effare, Riez Pour que ces folles voient le phare, Riez III Nous, dont le plaisir est le phare, Riez Le rire est la claire fanfare, Riez. Nous direns si l'amour s'effare, Riez. Mais le plaisir étant un phare, Riez Que l'amour soit notre fanfare Riez. Etrange après tout ce n'est peut-être, ô brune riieuse que de la poésie vécue. LUCCIANI.

PAR-DEVANT NOTAIRE

Par-devant Maître Amour, notaire au pays bleu, Ont comparu, au vu et au vu dudit lieu, Le sieur Jehan du Moulin, écuyer en Sorbonne Très assuré docteur de faculté mignonette, Et dame Clémentine Agnès de Poussepain, Et bonne vie et amoureuse, mais sans méfier certain ; Lesquels ont déclaré par vœux communs Unir pour un printemps leurs biens et leur fortune Dont l'inventaire suit, par nous émet dressé :

— A savoir : Un logis quelconque peu lambrassé, Immédiatement sous les tuiles fatiguées, Avec vue aëlostr sur toutes les gouttières, Une table botteuse au tout ce qui s'en suit, Un lit, et ce qu'il faut pour peu dormir la nuit, Un escot de miroir clos sur la muraille, Un tableau figurant une vieille bataille, Un hacon à long col coiffé d'un étaiquoir, Boutille le matin et chaudron le soir, Quelques choux ayant l'air d'une bibliothèque, Et différents objets sans valeur intrinsèque, Le tout constituant l'objet particulier Dudit sieur du Moulin, en tant que mobilier.

— La demoiselle Agnès, en ce qui la regarde, Apporte les trésors de sa beauté mignardie, Le gentil capital de ses dix-huit printemps Et le rire éternel de ses trente-deux dents. Item, de longs cheveux couleur de grain d'avoine. Des yeux de velours noirs à damner saint Antoine Et maints autres secrets dont nous savions voulu Nous-même constater la valeur de viciu, Faute de quel paucun nous silence en cet acte.

— Interrogés l'un des deux quant à la somme exacte, Des apports pécuniaires de chaque contractant, Ont déclaré ne pas avoir un sou comptant, En dehors de châteaux situés au pays d'Espagne, Et d'espoirs fondés sur un oncle de Bretagne.

— Lors, avons demandé promesse aux deux conjoints De suivre, respecter, observer en tous points Les saints commandements de la loi naturelle, De garder les devoirs d'un vrai mariage, De braver jalousie, haine et coteries, Et de s'aimer autant que faire se pourra.

— Tous deux, nous répondant de manière conforme, Les avons déclarés unis, sans autre forme Et les avons requis en vertu de la loi, A signer en cet acte acte de faire foi, Ledit sieur du Moulin a posé son paraphe, Et demoiselle Agnès, moins forte en orthographe, A, sans cérémonie et pour légaliser, Approuvé d'une croix et scellé d'un baiser, Pour ce qui conforme, délivré sans frais au sieur SALIS, cabaretier, ARMAND MASSON.

(Le Chat-Noir.)

ÉCHOS DES BRASSERIES

Quartier Latin

La Salamandre. — Pas de potin. Les hommes sérieux n'ont pas d'histoire, seule Marguerite a fait un mot. « A la Vacherie on descend à la Salamandre on monte ! » De là à dire que la brasserie est un paradis, il n'y a qu'un pas.

Brasserie de l'Hôtel. — Rien de nouveau sous leur soleil. On a seulement commandé à Cabanel une fresque gigantesque. On y verrait les hébés dans leurs poses naturelles, à moins que la censure n'y mette obstacle.

Brasserie du Hainaut. — On raconte — mais non, nous le dirons pas. Le Hainaut est aristocratique et se soucie peu des propos de la populace. Le client le plus assidu est encore le Gambrian au collant gris perle.

La Nationale. — Nous ne dirons rien. Gageons que ces dames vont dire que nous ne savons rien. Si l' fallait écouter les femmes ! Mon Dieu ! On nous prie d'insérer qu'il ne faut pas confondre avec la « Nationale » compagnie d'assurances contre l'incendie. Je crois bien en effet que Fernande est l'opposé d'un pompier.

Brasserie Médicos. — L'hiver met de la buée aux vitres — et des brouillards aux yeux. Un amant nous écrit : Je lui paie des bijoux, elle n'est pas fidèle. — Jeune homme. Vous êtes un naïf. Volles raconte quelque part qu'il n'a jamais été aimé qu'une fois : c'était par une femme qui ne lui demandait rien. Si vous ne le savez pas, Maizeroy le sait.

Brasserie du bon Bock. — Le papillon de Blanche a ouvert ses ailes. Il a rejoint le bouquet — plusieurs fois. Blanche nous demande pourquoi nous avons dit en parlant de la neige de ses seins : la neige rosement vierge ? Et elle rit comme une folle. C'est vrai ; nous avons écrit rarement. C'est plus juste, n'est-ce pas ?

Brasserie Louis XIII. — Amélie se fait raconter par un client très fort en histoire tous les principaux faits du règne de Louis XIII. On lui en demande si souvent des nouvelles,

Brasserie du Coucou. — Si vous saviez comme elles sont gentilles, « Il y en a pour tous les goûts » Et pas légueules je vous assure.

Marie-Jeanne. — Une nouvelle : Andréa. Elle est brune et méchante. Oh ! combien est plus douce la très blonde dont ces cheveux sont le seul ornement. Elle aurait pu se marier cette blonde, mais pas de nez, mes enfants ! Thamar s'en moque Pourvu qu'elle mange des écrevisses à 4 sous pièce, chipée dans le panier de la mère Big-racau c'est toute sa joie. Elle perdrait sa vertu pour deux oranges. La jeune fille de la ballade de Gauthier l'avait perdue pour rien. Il y a progrès.

La Pomme d'Ève. — Voyez le nouveau testament, chap. IV, page 35.

C'est très curieux et ça peut se lire en famille. Vous ferez attention; il y a des pépins dans la pomme — ce qui n'est pas agréable, même quand il pleut.

Thé Cujas. — « Monsieur, je lis dans un de vos numéros que je pourrais remplir le rôle de Vénus, c'est pas vrai. Je ne sais remplir que des bocks et je n'ai jamais joué la comédie. Est-ce que vous me prenez pour Sarah Bernhardt? » Oh! non alors.

Le Progrès. — Les petits amours des panneaux se sont mis en grève. Ce n'est pas gai! Ils réclament une augmentation de traitement. Je comprends ça. Voyons, en plein hiver, tout nus.

Eugénie doit aller à la Belle Jardinière leur acheter un complet de 22 francs.

Brasserie Racine. — Rien de nouveau. Racine est toujours inconnu. J'y ai entendu un très joli mot de la bouche de Célestine — ce nom est ravissant pour a'eucun — Une petite grue faisait des sauts en marchant.

Mon Dieu, s'écria l'hébé, tâchez qu'elle ne tombe pas sur son gagne pain! Cette courte prière à son prix.

Grande Taverne des Ecoles. — Notre deux centième reporter chargé de la Taverne n'est pas de retour à l'heure où nous mettons sous presse.

Sarah Fra-Diavolo qu'en avez-vous fait? Ce chèque a déjà servi — ça ne fait rien; il est bon.

Brasserie du Collège de France. — On va ouvrir des lycées de jeunes filles. Le ministre a trouvé qu'on ne saurait rien faire de mieux que de copier les moeurs de la brasserie du Collège. C'est presque un Lycée — surtout si Lycée vient de licence.

Brasserie du Caprice. — Elle change de nom. Elle s'appellera désormais la brasserie du Beguin. C'est plus chognoise.

Brasserie de la Cigale. — Oh! qu'elle est sale cette petite Berthe. Elle disait hier: « Cigale c'est plus que cinq! » On ne lui demande pas des affaires comme ça, voyons!

Brasserie du Sénat. — Fermé pour cause de décès. Le jour de la mort de M. Louis Blanc on a pris le deuil.

La Clinique. — « Julie, as-tu du vin d'Espagne? » C'est ainsi que le poète s'adresse à sa mie. Aujourd'hui, Mme Musset fait la joie de la Clinique.

Brasserie d'Harcourt. — Elle était de ce monde où les plus belles brasseries allaient à vau-l'eau... D'Harcourt n'existe plus... Priez pour elle!

Brasserie de la Seine. — Quand il y a des crues de la Seine, c'est toujours le résultat des cuities. Cet aphorisme est de dame Leroy.

La Roussolle. — Nana ne demande pas la lune, elle ne veut qu'un bouquet: le bouquet de gaz qui illumine la porte. Toujours excentrique, Nana.

Le vieux Quartier Latin. — Où donc est-il? Il y a un lapin à qui répondre. Vivien — Paul — s'informe. Il tient aux lapins — lui qui en pose.

La Cigarette. — Louise de la Cigarette nous a envoyé la lettre suivante, nous la reproduisons avec empressement: « Monsieur, Merci mille fois, d'avoir publié ma missive. — Je n'attendais pas moins de votre galanterie. « J'ai une grande nouvelle à vous apprendre. « Je viens de fonder avec plusieurs de mes amis une société secrète: Le Garenne-Club. « Malgré ma résistance, je viens d'en être nommée la présidente. Nous tiendrons nos séances tous les jeudis. — M. Camescasse ayant accepté nos statuts avec enthousiasme. Je vous les communiquerai prochainement. « Augustine Nana, et Marie vous expédient leurs plus gracieux sourires. « Quant à moi, je ne puis que vous décocher un baiser malgré la distance qui nous sépare. « Louise de la Cigarette en son boudoir de Cujas-Street. »

Depuis qu'un certain monsieur a élevé des prétentions sur une dame dont le nom est célèbre depuis certain roman de Lemartine, je n'ose plus prononcer ce nom. Car elle s'appelle ainsi, la dame de la Cigarette.

Brasserie Champollion. — Madame Maria va faire mettre le péché que nous avons réclamé, car ce ne sont pas les serveuses qui veulent réchauffer les clients.

Brasserie des Etouffes. — Ce ne sont pas même des nébuleuses. Leur nom n'est pas connu des astronomes. M. Janssen ne vient pas par là.

Brasserie du Caïd. — Georgette et Sarah remplacent avantageusement Blanche, je vous le dis tout bas.

Brasserie des Anandiers. — Valentine la géante décline avec rage les feuilletons de calendrier chaque matin. Elle est morose. Nous l'engageons à aller boire quelques

bocks au Printemps. Il y a déjà des violettes dans cette brasserie là! Louise en a toujours à son corsage.

Brasserie du Marché. — Zizi vient d'en faire un. Elle a vendu un baiser pour un bock. Georgette s'est indignée. Un baiser ça vaut un louis à-l-elle dit.

Un baiser c'est bien douce chose... chante-t-on dans la Mascotte. Je suis de cet avis, mais il faut que ce soit gratuit. Qu'en dis-tu Karl? Si tu veux nous nous cotiserons pour en avoir un.

Et puis... nous tirerons à la courte paille.

Brasserie de la Gaité. — Que ça M. Grangeneuve est donc drôle avec son ambré! J'aime mieux Evohé! C'est plus facile à dire. Un helléniste m'a expliqué que c'était aussi beaucoup plus amusant. Ainsi Evohé veut dire: Bacchus est roi. Voyez Orphée aux Enfers, opérette classique d'un autre antique: Offenbach.

La Gaité a pris cette devise: Evohé. On y rit sans méchanceté; mais aussi sans contrainte. C'est fou et c'est petit. Rien de plus bizarre que les rois globes tricolores, vestige oublié de qu'il y eut 14 Juillet.

C'est un peu une arche de Noé: on y rencontre toutes les bêtes de la création: Jaquot le perroquet, que sa maîtresse adore. Et Jobbé, un chien griffon qui aboie; sa maîtresse assure qu'il parle. Ce chien a évidemment un langage moins cyaïque que bien des femmes.

La maîtresse est madame Joméry. Brave femme, opulente et souriante. Elle adore les bêtes — sans votre respect — Elle appartient à la Société protectrice des animaux. Elle a couru bon, madame Joméry.

Autour d'elle s'agitent: la belle Alice, une brune aux grands yeux bleus; Elise, la grondeuse; cette hébé veut devenir célèbre. Elle passera à la postérité — le sourire aux lèvres.

Henriette Mascotte est joyeuse; nous l'avons réhabilitée. Elle s'est offerte à nous montrer un certificat rédigé en langue latine, certifiant que lorsqu'elle est traitée de Castipellia, l'instinct nous avons confiance... en l'avenir.

Elle dit: Julie-Fouille-Moi! quelle servente. Elle est heureuse de ce sobriquet. Julie-Fouille-Moi deviendra — mais dans vingt ans au moins — Julie-Fouille-Toi. Le temps s'amuse parfois à redresser les noms. C'est ainsi que Louis le Bien-aimé est devenu Louis le Pourri.

Elle rit. Julie a son rire et la preuve de ce titre joyeux: Brasserie de la Gaité. Somme toute, ce rayon de lumière vient à point ranimer la pédante rue de la Harpe.

Jadis à deux pas de la Gaité, on entendait le bon-fon d'une goguette: la Lyre Bien-faisante tenait ses assises dans cette rue. Et c'était là que venaient les bohèmes de la chanson. Robinet, ce vieux Robinet qui est mort; Landragin qui chantait: « monte vite ma petite au grenier du chansonnier; Georges Baillet qui se fait ermite, lui qui jetai à plaines pommures: « versez amis, versez les trois couleurs »; Eugène Baillet, le poète d'un ne meurt pas d'amour. Parfois, Jules Jouy, puis Paulou du Tintamarre, qui scandalisait les braves gens avec sa nocturne du pauvre et grand Gill. Plus encore Legendit, Evrard, Collignon, et l'auteur de cet écho qui tout jeune, trouvait dans ce cénacle les premiers auditeurs d'une lyre bien imparfaite.

M. Couvreur a porté plus loin son maillet présidentiel, etc., quand je reviens parfois, il ne me reste d'autre consolation que la Gaité, halte joyeuse dans ce quartier morose.

Brasserie de la Pomme d'Or. — Un déplacement. Julie-Fouille-Moi a quitté la Pomme d'Or. Elle est allée à la Gaité. J'ai en vain feuilleté les journaux du grand monde pour trouver cette mutation: les journaux sont restés muets.

A quoi pensez-vous MM. les chroniqueurs mondains. Il n'y a donc d'intéressant à vos yeux que la princesse de Trébizonde?

Brasserie du Gu Blas. — Gil Blas change de propriétaire. Voilà qui renverse mes idées de jeunesse, je m'étais toujours imaginé que Gil Blas ne payait jamais son terme. Il change de propriétaire, il ne couche donc plus dans les hôtels: princiers à la solde des Eminences et des Mousquetaires?

M. Lesage, vous m'avez trompé. Une illusion qui s'en va: ce n'est pas la première. Tout s'explique, il s'agit de la brasserie, on a donné un coup de torchon sur la table. Et des visages souriants ont succédé à des visages souriants. Seule, Elise est restée.

On pleure toujours Sarah l'érudite, Adrienne Bonnet, et Jeanne l'orientale. Mais on se console auprès d'Elise Médaille qui chante à ravir la « Pomponette, cette musique expressive qui nous a valu, il y a dix ans, plus de pompons que de plumets.

La Taverne Alsacienne. — Oh! que la « Bavarde » est mal renseignée. Elle parle de Moustache. Il y a une belle lurette que Moustache a quitté la Taverne. Se souvient-il, l'ingrat, de Nini qui l'adorait?

### Brasseries du Centre

Brasserie du Soleil. — Nous avions braqué aussi nos télescopes pour observer le passage de Vénus sur le soleil. Nous n'avons malheureusement rien vu, à cause du temps trop couvert. Peut-être était-il convenable qu'il voût à nos regards les mystères qui s'accomplissent! A la brasserie, le phénomène ne s'est point produit. Pourquoi cela?

Brasserie des Diamants. — Toujours peu de monde dans l'établissement de la rue Blondel, et cependant Sarah est gentille. Elle demande des clients à grands cris, ou menace de faire beaucoup de bruit. Aurait-elle l'intention de faire parler la dynamite?

Brasserie du Centre. — Blanche de Pastilles vient de se commander une douzaine de mouchoirs brodés à ses armes:

Brasserie du Square. — Julia est furieuse, et il y a de quoi. Figurez-vous qu'on a osé lui attribuer la lettre insérée dans un des derniers numéros de la « Bavarde ».

On la croit assez simple pour élaborer une pareille missive. Oh! horreur! horreur! Désormais, sachez-le bien, Julia n'écrira plus en prose. Elle délaisse le vulgaire langage des épiciers et des pipelets pour celui des dieux.

Nous la prions de nous rendre compte de son prochain voyage dans l'Olympe et de nous dire quel tramway elle prend pour s'y rendre. En attendant, nous lui annonçons qu'un de nos rédacteurs ira prochainement déguster un hydromel à ses tables.

Le Palmier. — Nous avons aperçu l'autre soir la petite Victoria qui lisait la « Bavarde ». Elle est charmante, cette demoiselle, et très drôle avec son petit accent picard.

Brasserie du Square. — Julia n'est point contente de ses vers. Je m'explique ça. Si son poète ne comprend pas mieux l'amour que la poésie, il doit y avoir de fameux hiatus dans ses baisers.

Mais ces poètes ont la rage de venir pondre des petites machines au Square. L'un d'eux s'adresse à Antonia: Vraiment, madame, je m'explique que vous ayez su décamer. Les vieux prisonniers de la critique Sarcy, toujours prêts à blâmer. Point n'était besoin de prose. Quoique le maître écrivit, car pour gagner votre cassé il s'efforçait qu'il vous vint.

Ce madrigal — pur dix-huitième siècle — est un peu coiffesque. Mais bah, l'amour a des lunettes si roses.

La Vierge d'Alsace est charmante, mais elle est farouchement aimée. Quand D-sédemona a quitté sa brasserie. Othello l'attend. Elle le suit, au désespoir de ceux qui papillonnaient autour de ses bocks.

Othello a des droits, il les fait valoir. Le mura n'étouffera peut-être jamais D-sédemona autrement que sous ses caresses. Et ma foi cette façon-là vaut bien celle de Shakespeare.

La Vierge d'Alsace nous pardonne cette indiscretion, mais on col en loutre valait mieux qu'un regard furtif et qu'un mot d'effroi. Quant à moi, vous savez: J'aime mieux ma mie O gaé, J'aime mieux ma mie.

Une perte cruelle. Jean va quitter la brasserie. Il débite nous nous l'avons déjà annoncé dans le rôle de Rhadamès, à l'Opéra.

Les lauriers du ténor Sellier, le marchand de vin, empêchent de dormir Jean, le garçon de vaisselle. Théo, s'amuse de cette aventure. Il ne chante pas lui, mais il rit si énormément Théo, qu'on ne l'oublie plus quand on l'a vu.

Il y a de par le monde des personnages moins considérables qui font plus de bruit que Théo. — Ce modeste Théo est quelque chose comme une violette qui serait un garçon de café.

Léontine est partie. — Il y a du louche là-dessous. — On dit que l'amour en serait cause. Une petite brune assez espiègle la remplace. Andréa estompe trop ses yeux. Faut du noir — pas trop n'en faut. — Elle aime faire croire à des nuits d'insomnies longues et suavement cruelles.

Et pourtant, Andréa dort borgeoisement du sommeil chaste et pur de l'innocence. Alors, pourquoi ces yeux si largement estompés de noir? Louise, elle, s'en moque, pourvu qu'on la mène au Derby!

Joséphine est triste depuis le départ de son protecteur pour l'Angleterre. Elle se propose d'aller le retrouver au Jour de l'An. C'est l'époque des petits cadeaux.

A la dernière heure, nous recevons la dépêche suivante. L'auteur nous déclare qu'il se suicidera si nous négligeons de la publier. D'Asco, qui a du cœur, s'est écrit: Qu'il vive. — Qu'il vive! avons-nous répondu en chœur. Voici:

Charmantes ici sont les femmes Aux réseaux bruns, aux réseaux d'or: Dans leurs yeux rayonnent des flammes. Leur bouche est si mignonne encor! Aussi le soir quand je m'égare, J'accours où plus d'un s'égare. La plus... du square A coup sûr c'est bien Julia!

Signé: P. Ricmon. Que de lyres elle fait vibrer, cette Julia! Brasserie du Derby. — Tous les soirs ces dames se réunissent à la table du milieu, on dirait d'un aréopage dont les membres au lieu d'être des vieux juges à barbe blanche, seraient de jeunes et jolies praticiennes.

L'amour, éphémère rose, en est le grand maître. Phnyé n'aurait pas eu à redouter les foudres d'un tel tribunal. On n'est jamais condamné par ses pairs.

Et ces doctes serveuses s'appellent: Hélène, Lucie, Marie, Christiani, Laurence. Je livre ces noms à l'histoire. Christiani a tricoté une nappe pour une cheminée. Cette nappe a dix mètres de long. Il doit s'agir de quelque cheminée gothique, où nos ancêtres faisaient brûler tout entiers des chênes séculaires.

Brasserie Mauresque. — La brasserie Parisienne qui vient de fermer ses portes a envoyé deux de ses princesses à la brasserie Mauresque. — Sa caissière et la belle Gabrielle, qui bavardait sans cesse. Deux petites dames qui se connaissent depuis longtemps.

Les Cloches. — Quelles étaient donc les deux mystérieuses endresses qui buvaient du Cluget et riaient si fort l'autre soir dans le petit salon des Cloches? L'une d'elles ressemblait fort à Valentine de la Mascotte.

Brasserie du Camée-Léon. — Julia est toujours outrageusement décolletée. Nous

l'engageons à ne pas dévoiler les mystères de son corsé.

Brasserie de l'Abéille. — Après avoir butiné pour le compte des autres, Mme Lucie a acheté une ruche pour elle seule. Bonne chance à Mme Lucie.

La Korrigane. — Mme Aléa invite ses clients à se munir de cartes neuves, sans quoi ils se verraient forcés de faire leur partie de piquet avec leurs gants.

Un traité de paix vient d'être signé entre cette charmante dame et son amie Florette avec qui elle avait été fâchée pendant quelques temps.

La Korrigane. — Alice vient de débiter au concert, quant à Rita qui nous est revenue, elle porte toujours de la fleur d'orange. Fernande est de plus en plus coquette. Elle change de costume tous les jours! Quel déploiement de toilettes!

Le Bas-Rhin. — Qu'est donc devenue Margot la Veuve? Nous ne l'apercevons plus. Serait-elle partie?

Brasserie d'Harcourt. — Toto devient très très érvée depuis quelque temps, elle ne prend plus de consommations avec ses clients. On assure qu'elle a des peines de cœur. Est-ce authentique?

Brasserie Turgot. — Maria la Gasconne a abandonné la brasserie Turgot, où elle doit paraître rentrer prochainement. Nina et son amie Eugénie sont parties pour Poitiers, quant à la blonde Juliette elle est toujours souriante et toujours gracieuse.

Lucia la Brane fait toujours de nombreuses conquêtes à l'aide de ses grands yeux de velours, deux poissions qui disent beaucoup de choses et de ses minuscules quenottes qui semblent disposées à croquer toutes les fortunes du monde.

Brasserie du Téléphone. — On nous promet l'éclairage électrique au Téléphone où nous avons déjà un horloge pneumatique. Mariette toujours gaie et toujours alerte fait une énorme consommation de champagne. Marie la Lyonnaise subjugué son fils de Mars, R-mine de plus en plus gracieuse chante la « Mascotte » et Augustine toujours espiègle, babille comme une fée. On annonce l'arrivée prochaine au Téléphone de Lucie de la Brasserie Turgot.

Le Téléphone. — Mariette nous écrit: « Monsieur, « J'ai gardé mes secrets pour moi. Il est des choses qu'on ne peut dire. Respectez ma tristesse; ne remuez pas le stilet dans la plaie. Quand ma gaité sera sur le point de revenir, je vous avertirai. Nous irons l'attendre ensemble à la gare P.-L.-M. « Mariette. »

Petite fumiste, va! Brasserie des Mousquetaires. — Aux Mousquetaires, Zozo lance de doux regards à son d'Aix-tan et Zozo est toujours de plus en plus bavard et ne cesse de raconter ses histoires ébaudissantes; Louise annonce qu'elle va quitter la saccho. Marthe est toujours gaie malgré sa tâche de vin. Si c'était une tâche de bière au moins! O Gambrinus!

Brasserie Suisse. Pourquoi cette tristesse Rose? Le freillard fils de Bellone Qui tout près de toi papillonne Et serait-il la cause!

Qué! Qué! chasse le spleen morose Que joyeuse soit sa personne Et bas à l'oreille mignonne Je te dirai quequesoche!

Ces deux quatrains nous sont envoyés par un inconnu. Nous les reproduisons, ce que ce rimeur veut dire à Rose c'est que les lilas sont bleus et les roses roses. Peut-être le sait-elle depuis longtemps.

Brasserie Guillaume Tell. — A quand votre départ pour l'Afrique damoiseule Jeanne? Ne partez pas sans nous prévenir, nous nos rédacteurs ont des commissions à vous faire faire. Nos connaissances sont nombreuses en Algérie.

Brasserie Algérienne (suite). — Elle poatife diablement depuis qu'elle est à son comptoir la sémillante Mélite de l'Harmonie. Ne pourrait-elle pas être moins hautaine tout en désirant sa couronne et son bison?

Brasserie du Bon Bock. — Louise, échappée du Bas Rhin, manquait à la collection de femmes charmantes qui orne cet établissement. Elle a des yeux poissions qui attirent... le client. Aussi en a-t-elle beaucoup. Je la recommande aux amateurs. Elle tire les cartes d'une façon à faire frissonner Mlle Lenormand. Vous avez raison. Louise, il lui faut toujours avoir plusieurs cordes à son arc.

Brasserie du Hainaut. — Clémence, qu'on a calomniée en disant que son nom est un mensonge, était, samedi soir, l'une des reines de Bullier. Le maillot bleu clair lui sied à ravir; il dessine à merveille ses formes plus que rondelantes. Que pensez-vous des suites du bal masqué, Clémence! Il paraît que c'était charmant.

Brasserie de la Seine. — S'millante à toujours sa robe ventre d'abéille. Elle en place pour le jaune. Est-ce de naissance? Samedi à Bullier, elle avait le même costume que son amie Clémence du Hainaut, mais jaune, naturellement. A l'inverse de Clémence, le maillot ne vous va pas, vous seriez beaucoup mieux en costume Louis XV.

Le Boléro. — Une douleur: Féolara a quitté le Boléro pour aller au Vaudeville. C'est ce conju de Sardou qui l'y a entraînée. Tout ça pour plaire à Mme Damala et à M. Berton.

L'Espérance. — J'y suis allé à quatre heures. Ces dames n'étaient pas encore venues.

Et ma foi belle Phillis, on désespère à force... Pour le reste voyez Oronte.

Brasserie du Magellan. — L'arrivée de Noël donne de l'esprit aux soupeuses. Emma a fait un mot. Savez-vous pourquoi le roi allant saluer l'enfant de Bethléem à quelque rapport avec cette brasserie? Non! Parce que le mage est lent! Mauvais.

Brasserie du Pterale. — Notre dix-huitième reporter n'en est pas revenu. On craint qu'il n'ait fait explosion. Mademoiselle nous prévient par dépêche; hé! mignon!

Brasserie Murger. — Rien de nouveau. Le titre est trop vieux. Murger c'est de la blague. Parlez-nous de Maurice Rollinat et du nervosisme. Oh! le nervosisme.

Brasserie d'Apollon. — La reine de ce quartier, Apollon est la brasserie gaie. Je finis par elle. C'est la bouchée du roi. Bobonne m'apporte une chartreuse, Aimée une menthe à l'eau. Et je m'endors, Apollon au son de la lyre, faite de l'étrange symphonie des bocks et des verres.

Vieux Diamant. — Eugénie se fâche. Elle ne veut pas que nous parions d'elle aussi fréquemment. — Brillez en paix madame et soyez moins susceptible!

Brasserie de la Souris. — Adeline a paraît-il reçu dernièrement une de ces petites souris mécaniques comme on en donne aux enfants. Depuis elle ne cesse de la faire courir à travers la brasserie. Si toutes les souris étaient comme cela, les vieux bouquins pourraient dormir en paix au sein des armoires et les héritages feraient la nique à toutes les tendresses du monde.

Les Printemps. Las! il est bien loin le printemps couronné de pâquerettes! Les dernières feuilles du calendrier vont s'envoler et Louise est de plus en plus morose. Quand reviendras-tu charmant mois de mai? (Attrapés les rimeurs malintentionnés).

Elodie Française. — Jeanne riait comme une folle samedi dernier en lisant la « Bavarde ». Elle a promis d'envoyer sa carte à tous nos rédacteurs. Ils en seront très flattés. Luciani en réclame deux; il les collectionne.

Les Galeries. — Léa prétend qu'elle n'est pas coquette. — N'ai-je pas le droit de me regarder dans la glace s'écrie la demoiselle? La vérité ne sortait j-mais sans son miroir, ne puis-je avoir le même défaut qu'elle. Léa Mauviette oublie que la vérité ne portait pas de robes à volants et qu'en fait de satin elle n'avait que celui de sa peau.

Brasserie Centrale. — Rachel vient paraît-il de faire l'acquisition d'un revolver. Elle ne sort plus sans cette arme. Il est vrai que le revolver en question est fort peu dangereux, c'est un nécessaire. Il contient glace, peiguc, etc. c'est égal il peut lui être d'une grande utilité dans certaines occasions. La vue d'une arme a souvent de l'influence sur les insolents.

Brasserie du Lion d'Or. — Un talent spécial vient de se manifester chez dame Marie, le pendant de Juliette. Cette plantureuse hébé est maintenant une cartomancienne extra-lucide extraordinaire. Soyez la bienvenue, madame, fervente disciple et digne émule de Mlle Lenormand! Nous vous souhaitons tous grande réussite; Puisse la renommée couronner vos efforts! (ce que c'est que d'avoir un faible pour la science cabalistique!) Et cependant malgré notre amour des arts occultes nous préférons toujours les bons bocks que vous avez aux prédictions que vous ne cessez de nous faire.

La foi s'éteint!!! Mais, charmante, il paraît que vous faites payer 0,20 centimes chacune de vos consultations. C'est trop outrop peu. — Trop peu pour se distinguer et arriver à la gloire. Si vous voulez acquérir une réputation fameuse, il ne faut point vous prodiguer ainsi! Aors prenez pour enseigne: AU LOUIS D'OR

C'est trop si vous voulez faire acte de bienfaisance. Dans ce cas les véritables artistes sont plus généreusement charitables! Ils offrent leurs services ou prêtent leur concours gracieusement, rien que par amour pour l'humanité. Voyons Marie sursum corda! Quand on a de si hautes dispositions on doit aspirer à la célébrité.

Brasserie de la Ruche. — La cuisinière est indisposée depuis quelques jours. On ne l'entend plus chanter. Joseph est en voyage... Tous les boulevardiers sont au désespoir. On prétend, que pour la guérir il n'y a qu'un moyen c'est: lui faire prendre un bain de champagne: sa boisson favorite. Grande réforme dans la vie de Valentine elle ne va plus à l'Elysée, elle lui préfère Bullier; ainsi, dimanche dernier faisait-elle l'admiration de tous les assistants; voudrait-elle redébit Pomaré? Josephine a fini ses bas. Camille, ne va plus à la brasserie, elle cherche toute la journée une couronne de fleurs d'orange, mais elle ne peut en trouver une à son goût. Décidément elle n'a pas de veine. La Ruche. — Marguerite Grévinette annonçait l'autre soir à ses amies qu'elle voulait aller passer l'hiver à Nice. Quoi! vous voudriez abandonner Paris, madame. Oubliez-vous que vous êtes essentiellement Parisienne? L'illustre dessinateur du « Journal Amusant » serait capable de protester. Quant à Josephine, elle ne pourrait se consoler de votre départ.

Brasserie Waeding. — Eugénie la Marquise est à la recherche d'une devise. Montemayor, toujours drôle, la voyant dans l'embarras, fit semblant de chercher avec elle, puis, au bout d'un quart d'heu-

re, il se leva gravement, se découvrit et lui montra la coiffe de son chapeau revêtu de l'éternelle devise: Honni soit qui mal y pense! Eugénie est furieuse de cette fumisterie.

Brasserie Goldque. — Louise se désespère. Elle engraisse toujours. La bascule accusait cette semaine douze grammes d'augmentation. Sa compagne Bertha se propose de lui offrir un facon d'eau des Brahmes pour ses étreintes.

La Mascotte. — Lucie et Jeanne ont quitté la Mascotte du boulevard du Temple. On avait cru un instant qu'elles devenaient sages; il n'en est rien. La première a abandonné la saccho pour vadrouiller dans le quartier latin et la deuxième a rejoint son protecteur. Connaissant la haine du patron pour les idées folles, je m'attendais à trouver de véritables Hébé à la Mascotte, mais grande a été ma surprise en apercevant la mignarde Valentine, de Voltaire, qui, grâce à son sourire éternel et à ses cheveux d'or, est toujours entourée d'admirateurs.

D'un autre côté, j'ai rencontré Céline de Masséna toujours gracieuse. Nous la croyions bien loin, la rieuse!

Brasserie des 22 Cantons. — La belle Rosa, du tir Cujas, vient de faire son entrée aux 22 Cantons. Rosa la Bretonne serait une femme charmante si elle absorbait moins de chartreuse. Quant à Clocta, que nous avons appelée Placide par erreur et dont les cheveux ont soudainement passé du châtain sombre au blond d'or, elle rit toujours et fait de nombreuses conquêtes parmi les gens qui, depuis longtemps, ont renoncé au titre de joveuxseux.

La Perle. — Léa vient d'abandonner la saccho; des personnes dignes de foi nous ont assuré qu'elle vivait de ses rentes. Andra est rentrée à la Perle; elle a repris ses tables. Pourquoi donc se maquille-t-elle tant? Elle fait une énorme consommation de poudre de Java; elle n'embrasse ses yeux d'auréoles noires qu'elle dessine avec des aluminettes carbonisées. On n'est pas plus fantaisiste!

Brasserie du Bas-Rhin. — La brasserie du Bas-Rhin change de nom. Elle prend une désignation synonyme. Par pudeur pour miss Scheking, notre lectrice d'Outre-Manche, nous ne dirons pas le nouveau titre.

La Chaumière. — La Chaumière ne chôme pas. Cependant on y a vu Deschammes. Il parlait des caumes de ses pères. Comment, l'as-tu vu Deschammes hier? Assez! Oh! qu'ils sont incorrigibles avec leurs catenbourgs. C'est heureux que Victor Hugo appelle ça: la fiente de l'esprit qui vole.

Brasserie Algérienne. — Grande animation l'autre soir à l'Algérienne. Un groupe de adjudants nouvellement éclos y étaient gaiement leur promotion. Ces fils de Mars voudraient-ils aller faire un tour en Afrique, qu'ils viennent ainsi consommer des bocks à l'Algérienne? Emilie Canapé est furieuse depuis que nous avons révélé l'existence de son charmant Tobis.

Est-ce donc un si grand crime que de posséder un toutou, madame, ou ce petit quadrupède a-t-il quelque mystère sous la patte, que vous cherchez à le renier?

Brasserie des Panoramas. — Pourquoi donc vouloir faire parade de ce qu'on ne possède pas? L'autre soir, Hermance est entrée dans une grande colère à la vue d'un faible symbole dont un de ses clients avait, intentionnellement peut-être, décoré sa boutonnière. Elle a tiré son grand sabre (rien de Montépin), mais voyant qu'elle ne pouvait à son gré châtier l'impudent, elle s'est simplement jetée sur l'innocente fleurlette et lui a fait subir les plus grands outrages!

Quelle susceptibilité, belle Armance! Brasserie des Phocéens. — Nini s'est fâchée en lisant le dernier numéro de la « Bavarde ». Elle est sûre d'avoir eervi une chartreuse à une épinglee de Marseille. Serait-ce donc Madeleine Desgobis ou la Pitanchard? Quant à Josephé Ajaccio, elle assure n'être pas allée à Paris.

Les Roses. — Céline renonce au lubin. Une conversation, pensez-vous? Erreur, ô naïve lectrice. Elle renonce au lubin pour adopter le yang-tyang.

Les Bleuets. — Quelle était donc la mystérieuse épinglee en compagnie de laquelle vous prenez un bock l'autre soir, ô très sémillante Fanny? Serait-ce une de vos compatriotes? On nous l'assuré.

Brasserie des Cloches. — Louise va décidément se faire meubler un entresol. Rien que ça de luxe! Il est vrai qu'elle a le marchand de meubles sous la main. Rosa est toujours belle!

Brasserie Mazarine. — Gabrielle est dans le désespoir. Son amoureux s'est envolé. Que les hommes sont donc méchants. — C'est elle qui le dit.

Les Trois Tonneaux. — Margot paraissait bien triste l'autre soir. Est-ce que par hasard elle aurait quelque chagrin? Nous conseillons à son amie Camille de la consoler, la petite Danaïde!

Brasserie de Lanery. — Gabrielle a suivi notre conseil. Pour faire envoler ce méchant oiseau noir qu'on appelle le spleen elle s'est procuré le dernier volume de Silvestre. Elle est maintenant d'une gaieté folle. Joyeux chroniqueur que de raies te sont reconnaissantes des bons moments que tu leur fais passer.

Brasserie du Centre. — Blanche de Pastilles vient de se commander une douzaine de mouchoirs brodés à ses armes:

Pastilles sur champ d'azur, avec trois lys en vedette.

Elle espère qu'un Brantôme quelconque dira un beau jour en parlant d'elle: J'ai connue une très haute et très honnête dame!.....

Nous le lui souhaitons.

Brasserie Voltaire. — Le mot diaphane a tellement intrigué Marcelle que son ire est tombée tout à coup.

Nous espérons que le mot ire n'aura pas moins de succès auprès d'elle.

La Rhénane. — Tous nos lecteurs nous adressent des lettres au sujet de la mystérieuse pianiste de la Rhénane. Tous désirent la connaître, nous nous taisons. Ceux qui veulent la voir n'ont qu'à s'acheminer dans la direction de la place de la Bastille, elle joue le Petit vin de Bordeaux avec une maestria épatainte.

Le Petit Duc. — L'un de nos rédacteurs a réussi à se procurer le portrait de Berthe. Malgré nos supplications éplorées, il n'a pas voulu en doter la salle des dépêches. Nous prions donc Berthe de nous envoyer un exemplaire de sa photographie. Karl Munte l'ornera d'un de ses plus croustillants quatrains.

Brasserie des Phares de la Bastille. — Nous avons aperçu la petite Berthe l'autre soir à l'Époque. Elle paraissait excessivement gaie.

Auraient-elles une propriété particulière, les chartreuses de la Bastille?

Brasserie des Postes. — Blanche Gavroche est toujours de plus en plus sourde à nos appels. Dorsay a beau se poster en vigie dans le belvédère de la Rédaction, comme sœur Anne il ne voit rien venir. Serions-nous les jouets d'une fumisterie. Oh! alors nous nous vengerions... en inscrivant Blanche Gavroche sur les registres du Lapin-Club.

Brasserie Frascati. — Lisette est furieuse; elle vient d'apprendre qu'une tendresse lyonnaise Elise Bédigand possède une minuscule chienne portant le même nom qu'elle.

Elle jure de faire l'acquisition d'une petite épagneule qu'elle baptisera Elisa. La Vendetta! Seriez-vous corse ô Lisette ma mie?

Les Cerises. — Antonia qui construit tous des châteaux en Espagne se promet d'aller faire un voyage au pays des castagnettes lorsqu'elle en sera au temps des Cerises.

Rappelons lui que ce temps est éphémère et qu'il ne dure que ce que durent les nababs... l'espace d'une lune d'or!

Brasserie Alsacienne. — Victorine ornait tous son corsage de volumineux boutons.

L'un de ses admirateurs l'appelle Victorine Pompadour. Le nom pourrait bien lui rester.

La fleur attire la fleur, disait mon ami Delions.

Brasserie de la Grotte. — Jeanne Calypso lisait la «Bavarde» avec beaucoup d'intérêt dimanche dernier. On nous assure qu'elle est très amateur de vers.

Julia Square va trouver une rivale!

Le Pôle-Nord. — Nous avons aperçu dimanche soir dans cette brasserie Lucie Marengo en compagnie d'une jeune et jolie blonde anglaise que nous ne connaissons pas.

Serait-ce une nouvelle débarquée? Elle paraît forte gaie et semble ignorer ce «shoking» dont ses compatriotes font un si grand abus.

Brasserie Pompadour. — Marie Béanger va, nous assure-t-on, aller faire un petit voyage dans les environs de Montfilmar.

Ses amies lui ont déjà recommandé de rapporter une abondante récolte de nougat.

Pourvu que ce voyage ait lieu!

Brasserie de la Rue-des-Dames. — Jenny a rougi samedi soir en lisant dans la «Bavarde» l'entrefilet la concernant.

Serait-ce un aveu? Nous consulterons Jeanne.

La Jeunesse. — Nini Bonbon fréquente toujours très assidûment la Jeunesse. On assure qu'elle doit partir prochainement pour Barcelone.

Que dira son fils de Mars?

Brasserie Austro-Française. — Berthe est mélancolique. Elle doit avoir des peines de cœur.

Nous serions heureux de connaître les causes de sa tristesse; nous lui conseillons d'avoir recours à une cartomancienne.

J. VEZON.

PARIS-SPECTACLE

La Vaudeville n'est point sur notre programme, mais Mme Sarah Bernhardt-Damala vient d'y créer Fédora. Nous avons déjà vu Dora, de Sardou. Nous avons Fédora. L'auteur des Palles de Mouche affectionne cette terminaison, plus théâtrale que russe.

On avait battu la grosse caisse autour de cette pièce nouvelle. Le Gaiolois s'était mis en frais d'indiscrétions. Le spirituel crayon de Louise Abbéma nous avait montré l'envers du Vaudeville: Sardou auteur, Sardou acteur, Sardou restaurateur — dans le lynch — Sardou marchand de brique-à-brac.

Cette réclame anticipée nuit toujours au succès d'un spectacle. C'est un peu le tapage fait avant la première du Roi s'amuse, qui a causé le désappointement du spectateur.

Fédora a un retour subit vraiment féminin: elle se met à adorer cet homme. Et ce n'est pas une scène vulgaire que celle où Loris fait à la fois l'aveu de son amour et de son crime. Mais l'espionnage de Fédora a porté des fruits: le frère du prosaïque meurt assassiné, sa mère de chagrin. Alors la misérable s'empoisonne sous les yeux de son amant, qui lui a pardonné.

Certaines scènes sont grandioses. La fin du troisième acte est admirablement écrite. Mais c'est une pièce écrite en vue d'un artiste. La comédienne a voulu un rôle faisant valoir toutes ses qualités. Elle l'a obtenu. Elle est superbe, pas une défaillance. Elle a le charme séducteur, la puissance magique, le geste qui impose et le cri qui trouve un écho dans toutes les poitrines.

La dernière a été une des plus belles de la saison. Le Tout Paris s'y était donné rendez-vous.

On remarquait MM. Alexandre Dumas, Augier, Octave Feuillet, Meissonnier, Deltail, Gailhard, le prince de Lagan, le prince d'Hénin, le comte de Brinquant, le duc de Moray, Isaac, Antonio de Espeleta, Ambroise Thomas, Halanzier, Régner, Leconte, Nuyter, Hennequin, le général Pittié, le comte Kapnitz, le marquis de la Mina, le baron de Bényens, Mmes Van-Zandt, Leblanc, Salla, Baretta, Rosine et Lucie Bloch, Pierson, Regnaud, Marguerite Galde, Delphine de Lisy, Louise Abbéma, Edmond Adam.

Tous les mondes enfin. On ne sait pas encore à qui M. Victorien Sardou a emprunté le sujet de Fédora.

PALACE-THÉÂTRE

L'immense salle présentait samedi, un mélange bizarre de grands messieurs et de petites dames.

Ces bals de nuit sont très suivis. Le Paris qui rit n'en manque point. C'est une idée heureuse que celle-là: le bal après le spectacle. La scène est toujours admirablement tenue. L'homme aux transformations est absolument réussi. Son imitation de la chanteuse russe qui danse une gigue inconnue au pays des brunes, est d'un comique irrésistible. Cette chanteuse, elle-même, vaut un sonnet — et vous savez que tout sonnet vaut un poème. — Son maillot fait sa gloire. Je ne saurais dire tout ce que ce maillot accuse.

Le ballet est splendide. Réglée avec un goût exquis, la musique en est délicieuse. Beaucoup de figures nouvelles sont d'un effet absolument heureux à citer: l'ensemble des écarlates roses. Quelqu'un a surnommé cette forêt: la forêt de Bondy. Peut-être. En ce cas c'est plaisir d'y être dépeupillé. Jamais on ne vit plus ravissants voleurs.

Quelque jour nous écrirons la monographie du Palace-Théâtre. C'est là qu'on peut saisir dans son intensité cette vie ardente de Paris: qui a déjà fait noircir tant de papiers et qui en fera noircir plus encore.

FOLIES-BERGÈRE

M. Sari est toujours à l'affût des nouveautés. Il cueille au passage les clowns étonnants, les japonais bon teint, les sauteurs émérites, les chanteuses adorables. Ce n'est pas assez. Il veut imiter Hugo.

Il présente un géant et un nain. L'antithèse ce qui est l'infiniment petit et l'infiniment grand. Il saisit la nature dans une de ses plus coupables bizarreries et il lui donne pour juge le public, mais le public, qui s'y intéresse — une minute — ne fait qu'applaudir. Peu lui importe ce nain et ce géant. Il y a autour de lui des créatures très uniformes, pas farouches du tout, et qui semblent toutes couiées dans le moule galant d'un Grevin, ou d'une Gray.

Puis dans le ballet, ne sont elles pas aussi charmantes les unes que les autres ces ondines, dans leurs écourtés costumes? La nature n'a fait ce nain et ce géant, qu'en riant, comme le maître qui fait une pochade, en attendant l'œuvre initiale à laquelle son beau talent devra la consécration éternelle des siècles.

Ainsi soit-il.

L'ÉLYSÉE-MONTMARTRE

Est en ce moment, le seul et unique endroit du monde où se puissent joyeusement rencontrer gentlemen et jolies femmes. Le jardin, gracieusement illuminé, prête son décor magique aux élégantes discussions amoureuses. Au centre les couples enlacés valsent sur des rythmes plus doux même que la lune qui jette sa lueur sur ce spectacle féerique.

Mabilu n'existe plus.

Cette annonce est textuellement copiée dans la mirifique Gazette de maître Rodolphe.

C'est licencieux, mais c'est vrai. Sauf la lune. — La lune — la belle lune romantique, la luna des sérénades, la lune du balcon d'Élégance, la lune de Juliette et de Roméo, la lune de dona Sol, la lune comme un point sur un i «ne jette plus sa lueur». Le jardin est fermé. Mardi, avec un froid de loup pareil, je plaindrais les amoureux — même échauffés par la valse — discourraient élégamment d'amour, sous l'œil blafard d'une lune de décembre.

LES HIRSUTES

L'intelligence, le rire et la gaieté n'ont point encore disparu du Quartier-Latin, malgré les trompeuses hèles qui y versent, jusqu'à une heure avancée de la nuit, la bière qui empâte l'esprit. Nous avons eu les Hydopathes, nous avons les Hirsutes. Je me souviens que dans le temps le mot hydopathe avait excité la curiosité de plus d'un chroniqueur de la rive droite, j'espère que le mot hirsute n'étonnera personne. Pourtant l'un d'un épiciers sera effrayé par cet étrange adjectif, car il ne doit pas faire bon dans une société d'Hirsutes.

Donc, tous les vendredis soirs, dans le sous-sol d'un café du boulevard Saint-Michel, plus d'une centaine de jeunes gens se réunissent pour dire sur un théâtrique leurs diverses productions. Sans être dans une petite église d'admiration mutuelle, comme on l'a dit, on ne ménage pas les bravos à ceux qui les méritent.

Selon toute justice, remercions d'abord Emile Goudeau, le président, qui fut autrefois l'organisateur des charmants littéraires des Hydopathes. Ce charmant poète qui, là-bas, à Montmartre, dirige le Chat-Noir, ce journal si parisien, a un bagage complet de jolies choses. Nous connaissons tous, presque par cœur, la Revanche des Bêtes et des Fleurs, les Grecs, et bien

LIRE PANURGE

Le nouveau journal hebdomadaire très parisien, que vient de faire paraître MM. HARRY ALIS et FELICIE CHAMPSAUR, Papier de luxe, illustrations originales.

Prof. Perdu de Mme Sarah Bernhardt, Arsène Houssaye, Poème: Les Assiettes peintes, Paul Marrot. Les débuts de M. Sardou, Jules Claretie. En habit noir: L'excitation d'une première, Le Petit Duc, Fédora, Guillaume Livet, Le Chic, Baronne de Bauglion, Sarah Huisser, Fêlé, Champ-saur, Paris-Argent, A. Moine. (Dessins de Vilette, S.-M. Jacobs, de Henry Somm, etc.)

Pour recevoir franco un numéro spécimen de cette magnifique publication, adresser 0,60 cent. en timbres-poste, 16, rue d'Aumale, 16, Paris.

Abonnement: Un An, 25 francs. Six Mois, 13 francs.

d'autres poésies, qui ont paru dans son volume les Fleurs de Bismarck. Très connu, bien que Guillaume Livet, du Voltair, ait cru le découvrir récemment, il suit présider avec beaucoup d'habileté, ce qui est assez difficile avec des esprits aussi gouailleurs.

Bien entendu, les poètes ou élèves poètes sont en majorité dans cette réunion, et si je voulais tous les citer, le directeur de la «Bavarde» serait obligé de m'arrêter.

Les Hirsutes sont fiers d'avoir eu Rollinat, comme les Hydopathes d'avoir produit pour notre plus grande gaieté Coquelinet cadet, Galipeaux, Villain et même Sarah Bernhardt.

Le poète macabre que Wolff a mis au jour, nous les avons applaudis maintes et maintes fois, et nous en avons eu la attraction avant qu'il devienne la grande attraction du Pigaro. Nous avons frissonné souvent, en regardant le poète-musicien chanter avec sa voix étrange les poésies tirées de ses Brandes, et nous attendons avec impatience ses Névroses. Le Tout-Paris parlait hier encore de lui, et tous les chroniqueurs des grands journaux ont cru devoir lui consacrer au moins un article.

Mais voici venir, non moins bizarre que Rollinat, et comme ce dernier, grand admirateur d'Edgard Poë et de Baudelaire, Jean Rameau. Aucun Quartier n'est venu découvrir le poète du Quartier-Latin, mais soyez sûr qu'un jour ou l'autre les trompettes de la Renommée sonneront pour lui. Ses vers, pleins de spleen et d'horreur, sont destinés à faire trembler les bourgeois qui s'endorment béatement sur les vers de Lamartine.

Dans un genre bien différent, je citerai le timide Masson, dont je voudrais que vous eussiez la Ballade du Dernier Son et Par devant Notaire, ces vers pleins de douceur, ciselés et soignés, qui provoquent si souvent nos bravos; avouons pourtant que dites par un autre ses poésies gagneraient encore plus à être entendues.

Jules Lévy, le spirituel organisateur des Arts Incohérents, va bien aussi nous dire quelque chose de Paul Bilhaud, et il le dit ma foi fort bien.

Il nous reste pourtant encore, des poètes dont j'aurais bien garde d'oublier le nom: Delacour, Décori frères, Herbert, Sénéchal, et surtout Edouard Horancourt, grand amateur de Nervosisme, et dont certaines poésies ont bien besoin d'être dites en vieux français, pour être entendues des dames qui sont dans l'assistance.

Je gardais pour la bonne bouche l'école fumiste, dont Sapeck est l'allah et Allais le prophète. Après ceux-là, il faut citer l'échelle, car il y a guère d'hydropathies qui pourraient résister au fou rire dont on est pris quand Sapeck veut bien monter sur les planches. C'est bien le plus grand fumiste que je connaisse, ce caricaturiste ami de Richepin, de Pouchou et du Sauvage, des Bouchoz, et avocat par désaveu. Un jour, il lui passa par la tête une idée bizarre, et il fonda le journal l'Anti-Concierge et l'on vit les gens sérieux de l'Illustration lui souhaiter la bienvenue. Quand, au quartier Latin, apparaît Sapeck, on s'attend forcément à quelque drôlequin d'un nouveau genre. Sapeck est un autre Hirsute.

Inutile de dire qu'il vient aussi des peintres, ces producteurs d'un autre genre. Je vois au fond de la salle Villette, qui cause avec Somme, et Salis qui offre une cigarette à H. de Sta.

Ainsi, que ceux que j'oublie me pardonnent, car je voudrais donner une simple idée des réunions littéraires des Hirsutes, et quand parfois vous aurez votre soirée libre le vendredi soir, allez aux Hirsutes et vous vous amuserez mieux qu'à des réunions socialistes de Louise Michel. Vous y trouverez des poètes macabres.

Les intermèdes me permettront de parler un peu des musiciens, ces poètes d'un autre genre. Il est si agréable après des vers ennuyeux (car forcément il y en a), d'écouter l'Éragerolle, ce délicieux chanteur qui sait si bien tenir son auditoire dans l'admiration, je voudrais qu'il y eût davantage de musiciens pour faire passer plus facilement les vers des rassembleurs ennuyeux, dont les tirades, même patriotiques, ne suffisent pas pour vous amuser. Le Chat Botté, le Tonnelier sont de petits chefs-d'œuvre, dits par l'auteur.

Une Hirsute, d'un sexe qui n'est pas le mien, vient aussi de temps en temps, taper sur le vieux piano. Honneur aux dames, n'oubliez pas Marie Krynska.

On n'attend pas longtemps, car les derniers accords sont à peine plâqués que sur l'appel du Président, s'avance Leo Treznick. Un véritable Hirsute hirsutant que celui-là, avec ses longs cheveux relevés à la bretonne. Tout le monde chez nous connaît la Journée d'un Carabin, qu'il a signé du nom de Pierre Internal. Directeur de la Nouvelle Rive gauche, il a chez Vanier son volume des Gouailleuses, qui pourrait valoir des plus sérieux.

Au barde chevelu, succèdent Georges Lorin, poète-dessinateur, dont j'admire sans aucune restriction la Ronde des Bébés. Lenon, autre poète-dessinateur, qui chante puissamment les légendes bretonnes et dont le Père Jean émotionne si tendrement, Gayda, auteur de l'Éternel Féminin et Fernand Crécy, ce Pyrénéen étonnant qui nous a donné le Miron.

Mais il paraît que les monologistes se sont aussi fait représenter, car j'aperçois Moynet, qui va peut-être nous dire son nouveau monologue Gobart; Grenet-Dancourt, auteur des Noces de Mlle Loriguet, qui se jouent à Cluny. On reçoit d'humbles prosateurs, des musiciens, des peintres, des prêtres, des socialistes, des militaires, et des gens qui écoutent et observent comme votre serviteur.

FANFARE.

JEANNE CONFORT

Figurez-vous un peignoir orné d'un flot de malines desquelles émerge une petite tête blonde chiffonnée et polissoime, c'est Jeanne Confort. Vraie frimousse de démon avec les cheveux semés à la chien, des yeux bleus très vifs et des lèvres minces qui sourient toujours. Madame est chez elle.

Son peignoir d'un rose tendre presque aussi pâle que les pétales d'un fleur qu'on aurait mise entre les deux feuillets d'un missel s'harmonise bien avec la blancheur de son teint. La dentelle qui descend le long du vêtement en cascades vagabondes et les cheveux d'or cendré sont assortis, si bien qu'on croirait que c'est une dame d'autrefois que la fantaisie a fait sortir de son cadre noir et de son fond de pastel, si elle n'était aussi vive qu'une linotte, aussi babillarde qu'une fauvette. Elle chante, elle bavarde, court, remue des étoffes et fait cent tours en une minute. On dirait d'une petite poupée.

Or cette petite poupée est née à St-Jean-de-Maurienne.

Vous connaissez sans doute St-Jean-de-Maurienne, là-bas dans les montagnes, une petite sous-préfecture qui n'a de remarquable que sa cathédrale, où le bedeau, homme chauve et mielleux s'il en fut fait admirer compositivement aux voyageurs les deux doigts de St-Jean-Baptiste, lesquels par un miracle inexplicable vinrent un beau jour il y a bien longtemps de cela, — dit la légende — vinrent se loger dans le sein de Ste-Thècle qui les rapporta en Savoie. Il faut avouer qu'ils étaient un peu polissons les doigts de l'austère St-Jean! Mais passons!

Jeanne naquit à St-Jean-de-Maurienne en 1864, un historiographe digne de foi m'a juré que c'était au printemps; la chose est bien possible, puisque je suis moi, un matin de printemps, alors que les violettes risquaient pour la première fois la tête à leurs fenêtres de verdure, et fixaient sur l'azur du ciel leurs naïves prunelles de fleurs des champs!

Ses parents étaient de petits commerçants, pas très riches; l'or n'abonde pas en Savoie! On la mit à l'école parce que c'était la coutume et qu'il fallait qu'elle fit sa première communion; elle apprit ce qu'elle voulait, pas grand chose. Elle était intelligente cependant et lisait beaucoup; ses lectures lui donnèrent plus qu'elle n'avait appris en classe.

Elle avait douze ans lorsque sa mère vint à mourir. Elle l'aimait tendrement. Restait le père, homme jeune encore et qui ne tarda pas à se remarier. Comme il arrive presque toujours dans ces occasions, Jeanne fut délaissée. Une femme n'a guère de tendresse pour un être qu'elle n'a pas engendré, surtout quand on lui dit: C'est ta fille. On ne tarda pas à la placer chez une couturière pour se débarrasser d'elle.

Jeanne ou plutôt Baptistine, car quoi qu'elle possédât ce doux nom, elle ne répondait guère qu'au second lorsqu'elle était à Saint-Jean, Jeanne entra donc dans un atelier. Malheureusement elle n'avait guère le goût du travail; le contact des étoffes qui lui étaient jusqu'alors inconnues éveilla en elle ce démon qui naît avec la femme et se montre un jour ou l'autre. La coquette, ce démon là, c'est l'ange gardien des filles d'Ève.

Elle prit goût à la toilette. Elle désira des falbalas. Elle passait de longues heures à s'admirer et à se parer de rubans divers. Elle piqua des fleurs dans sa blonde chevelure et devint l'une des fillettes les plus élégantes de la ville.

Elle eut désiré que tous les jours fussent des dimanches, afin de pouvoir faire chaque matin parade de ses beaux atours à la cathédrale. Quelle joie était pour elle la messe du dimanche: comme elle combinait d'avance les poses qu'elle prendrait, les rubans dont elle s'ornait et la façon dont elle mettrait son chapeau. Ces choses lui troussaient continuellement par la tête.

Le grand jour venu elle partait. Il fallait qu'on l'admirât dans la vieille église, où jadis ses aïeules aux têtes embéguinées étaient, elles aussi, venues pour se faire admirer par les damoiseaux de la cité.

La messe terminée, elle allait se promener à la source de Chaillon, une petite source presque imperceptible qui sort d'une grotte et qui est chaude. C'était le rendez-vous de la fashion. Comme elle était heureuse de sourire à tel ou tel autre clerc de notaire et comme elle riait en elle-même en songeant que le lendemain le jeune homme parlerait avec des clignements d'yeux de Baptistine la petite modiste!

Un beau jour elle cassa la tirelire dans laquelle elle mettait ses économies d'ouvrière, elle compta. La somme était assez rondelette, elle eut un frémissement de joie. Elle allait donc dire adieu à St-Jean-de-Maurienne, quitter la vieille cathédrale et sa crypte, quitter la source qui murmure, quitter les montagnes couvertes de pins.

Elle n'apercevait plus dans ses promenades la grande Croix de saint Jean-Baptiste toute blanche et perchée à travers les rochers, si haut qu'on la voit à peine de la ville. Elle allait quitter cette cité où toutes les maisons étaient lézardées par les tremblements de terre. Le lendemain, sa patronne ne la vit pas à l'atelier. Elle était partie pour Lyon. Il n'y a pas encore trois ans de cela.

Elle fut placée chez une couturière à St-Rambert à l'île-Barbe. C'était presque un exil, aussi n'y resta-t-elle pas longtemps.

Elle ne tarda pas à venir travailler dans la rue Jean de Tournes. Il venait là des épingliées en grandes toilettes. Cela lui donna des idées, elle ne connaissait pas encore ces dames-là. Comme on ne se gênait pas pour raconter devant elle les aventures de ces belles chevalières, elle sut bientôt tout ce dont il s'agissait. La couturière de Théo et de Miss Mascotte acheva de lui expliquer la chose. Elle se mit à réfléchir. Pourquoi n'aurait-elle pas de ces toilettes et pourquoi n'en commanderait-elle pas au lieu d'en confectionner les autres.

Lorsqu'elles passaient devant la brasserie, elle voyait les serveuses en blancs tabliers qui riaient avec les consommateurs. Tout le monde paraît s'amuser joliment! pensa-t-elle; il me semble que je ne serais pas de trop dans la société de ces gens qui rient si fort.

SILHOUETTE D'UNE DEMI-MONDAINE

JEANNE CONFORT

Figurez-vous un peignoir orné d'un flot de malines desquelles émerge une petite tête blonde chiffonnée et polissoime, c'est Jeanne Confort. Vraie frimousse de démon avec les cheveux semés à la chien, des yeux bleus très vifs et des lèvres minces qui sourient toujours. Madame est chez elle.

Son peignoir d'un rose tendre presque aussi pâle que les pétales d'un fleur qu'on aurait mise entre les deux feuillets d'un missel s'harmonise bien avec la blancheur de son teint. La dentelle qui descend le long du vêtement en cascades vagabondes et les cheveux d'or cendré sont assortis, si bien qu'on croirait que c'est une dame d'autrefois que la fantaisie a fait sortir de son cadre noir et de son fond de pastel, si elle n'était aussi vive qu'une linotte, aussi babillarde qu'une fauvette. Elle chante, elle bavarde, court, remue des étoffes et fait cent tours en une minute. On dirait d'une petite poupée.

Or cette petite poupée est née à St-Jean-de-Maurienne.

Vous connaissez sans doute St-Jean-de-Maurienne, là-bas dans les montagnes, une petite sous-préfecture qui n'a de remarquable que sa cathédrale, où le bedeau, homme chauve et mielleux s'il en fut fait admirer compositivement aux voyageurs les deux doigts de St-Jean-Baptiste, lesquels par un miracle inexplicable vinrent un beau jour il y a bien longtemps de cela, — dit la légende — vinrent se loger dans le sein de Ste-Thècle qui les rapporta en Savoie. Il faut avouer qu'ils étaient un peu polissons les doigts de l'austère St-Jean! Mais passons!

Jeanne naquit à St-Jean-de-Maurienne en 1864, un historiographe digne de foi m'a juré que c'était au printemps; la chose est bien possible, puisque je suis moi, un matin de printemps, alors que les violettes risquaient pour la première fois la tête à leurs fenêtres de verdure, et fixaient sur l'azur du ciel leurs naïves prunelles de fleurs des champs!

Ses parents étaient de petits commerçants, pas très riches; l'or n'abonde pas en Savoie! On la mit à l'école parce que c'était la coutume et qu'il fallait qu'elle fit sa première communion; elle apprit ce qu'elle voulait, pas grand chose. Elle était intelligente cependant et lisait beaucoup; ses lectures lui donnèrent plus qu'elle n'avait appris en classe.

Elle avait douze ans lorsque sa mère vint à mourir. Elle l'aimait tendrement. Restait le père, homme jeune encore et qui ne tarda pas à se remarier. Comme il arrive presque toujours dans ces occasions, Jeanne fut délaissée. Une femme n'a guère de tendresse pour un être qu'elle n'a pas engendré, surtout quand on lui dit: C'est ta fille. On ne tarda pas à la placer chez une couturière pour se débarrasser d'elle.

Jeanne ou plutôt Baptistine, car quoi qu'elle possédât ce doux nom, elle ne répondait guère qu'au second lorsqu'elle était à Saint-Jean, Jeanne entra donc dans un atelier. Malheureusement elle n'avait guère le goût du travail; le contact des étoffes qui lui étaient jusqu'alors inconnues éveilla en elle ce démon qui naît avec la femme et se montre un jour ou l'autre. La coquette, ce démon là, c'est l'ange gardien des filles d'Ève.

Elle prit goût à la toilette. Elle désira des falbalas. Elle passait de longues heures à s'admirer et à se parer de rubans divers. Elle piqua des fleurs dans sa blonde chevelure et devint l'une des fillettes les plus élégantes de la ville.

Elle eut désiré que tous les jours fussent des dimanches, afin de pouvoir faire chaque matin parade de ses beaux atours à la cathédrale. Quelle joie était pour elle la messe du dimanche: comme elle combinait d'avance les poses qu'elle prendrait, les rubans dont elle s'ornait et la façon dont elle mettrait son chapeau. Ces choses lui troussaient continuellement par la tête.

Le grand jour venu elle partait. Il fallait qu'on l'admirât dans la vieille église, où jadis ses aïeules aux têtes embéguinées étaient, elles aussi, venues pour se faire admirer par les damoiseaux de la cité.

La messe terminée, elle allait se promener à la source de Chaillon, une petite source presque imperceptible qui sort d'une grotte et qui est chaude. C'était le rendez-vous de la fashion. Comme elle était heureuse de sourire à tel ou tel autre clerc de notaire et comme elle riait en elle-même en songeant que le lendemain le jeune homme parlerait avec des clignements d'yeux de Baptistine la petite modiste!

Un beau jour elle cassa la tirelire dans laquelle elle mettait ses économies d'ouvrière, elle compta. La somme était assez rondelette, elle eut un frémissement de joie. Elle allait donc dire adieu à St-Jean-de-Maurienne, quitter la vieille cathédrale et sa crypte, quitter la source qui murmure, quitter les montagnes couvertes de pins.

Elle n'apercevait plus dans ses promenades la grande Croix de saint Jean-Baptiste toute blanche et perchée à travers les rochers, si haut qu'on la voit à peine de la ville. Elle allait quitter cette cité où toutes les maisons étaient lézardées par les tremblements de terre. Le lendemain, sa patronne ne la vit pas à l'atelier. Elle était partie pour Lyon. Il n'y a pas encore trois ans de cela.

Elle fut placée chez une couturière à St-Rambert à l'île-Barbe. C'était presque un exil, aussi n'y resta-t-elle pas longtemps.

Elle ne tarda pas à venir travailler dans la rue Jean de Tournes. Il venait là des épingliées en grandes toilettes. Cela lui donna des idées, elle ne connaissait pas encore ces dames-là. Comme on ne se gênait pas pour raconter devant elle les aventures de ces belles chevalières, elle sut bientôt tout ce dont il s'agissait. La couturière de Théo et de Miss Mascotte acheva de lui expliquer la chose. Elle se mit à réfléchir. Pourquoi n'aurait-elle pas de ces toilettes et pourquoi n'en commanderait-elle pas au lieu d'en confectionner les autres.

Lorsqu'elles passaient devant la brasserie, elle voyait les serveuses en blancs tabliers qui riaient avec les consommateurs. Tout le monde paraît s'amuser joliment! pensa-t-elle; il me semble que je ne serais pas de trop dans la société de ces gens qui rient si fort.

Un beau jour elle se laissa éblouir par l'irréprochable cravate blanche d'un gentleman de notre ville. C'était un marchand de cordial. Il la trouva gentille et lui dépeignit sa flamme. Comme elle n'avait pas encore entendu de madrigaux, elle se laissa tenter, pensant: C'en est pas le diable puisqu'il a une cravate blanche.

Le gentleman lui loua une chambrette où elle resta environ deux mois; puis à peu l'annuaire du luxe étant né chez elle, elle abandonna chambre et protecteur;

Cela ne lui plaisait pas de jouer à la Musette.

Elle fit la connaissance d'un jeune homme de très bonne famille, qui lui meubla un petit appartement rue Centrale.

Jeanne était lancée; elle était presque une épingliée déjà. On avait fait l'imprudence de la conduire chez Matossi. Cette visite la perdit. Elle vit une foule de belles-petites qui riaient à belles dents sans se faire de bile et dont les bras étaient ornés de diamants. Elle eut un remords, elle était trop sage!

Son amant s'étant aperçu de son inconséquence, ne tarda pas à l'abandonner. C'est alors qu'elle alla se fixer rue Maurier! La petite Baptistine de St-Jean-de-Maurienne devint Jeanne Confort. Combien de doigts indiscrets étaient venus froisser la dentelle de son corsset depuis son départ de la rue Jean de Tournes. Elle eut pu penser à Ste Thècle!

Jeanne n'était qu'une demoiselle légère, très-légère même; Jeanne Confort est une demi-mondaine.

Le bataillon de Cythère lui ouvrit ses rangs; elle marcha aux côtés d'Ida, de Titine et de Jeanne Childebert.

Celle-ci ne tarda pas à devenir sa plus intime amie.

Quelques mauvaises langues plaissent même sur l'amitié qu'ont ces deux tendresses l'une pour l'autre. Peut-être ont-elles tort, peut-être ont-elles raison. Les mauvaises langues ont mission de jaser, qu'elles jassent!

Jeanne Confort et Jeanne Childebert habitent actuellement un très coquet appartement dans la rue Pizet. Un meuble attire l'attention dans le salon, c'est une table de jeu.

Les deux belles adorent les cartes; lorsque leurs amies viennent leur rendre visite, il est rare qu'elles ne les prient point de faire avec elles une partie.